

L'ÉCRAN

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

TOUS LES
MERCREDIS

10 FRANCS

français



Troisième
année

N° 10

5 Septembre

1945

Danielle DARRIEUX tourne « AU PETIT BONHEUR ».

L'Office professionnel du Cinéma

LES efforts poursuivis, depuis un an, par nos camarades du Comité de Libération du Cinéma et des Syndicats, appuyés par la Fédération du Spectacle, aboutissent enfin : un décret vient de paraître, au J. O. du 29 août, qui, non seulement, dissout le trop fameux Comité d'organisation de l'industrie cinématographique (C.O.I.C.), mais crée, à sa place, un « Office professionnel du Cinéma, doté de la personnalité civile », dont l'organisation, dans ses grandes lignes, constitue un sérieux pas en avant, un progrès indiscutable.

Qu'un ministre méfiant et aux vues étroites ait pu retarder, si longtemps, une réforme indispensable, qu'il ait fallu un an pour créer un organisme professionnel dont les bases étaient élaborées dès la Libération — et cela, malgré les démarches répétées du Directeur général du cinéma Jean Painlevé, des représentants syndicaux et du Comité de Libération — nous ne pouvons que le déplore : félicitons-nous, au contraire, que M. Fourré-Cormery ait pris à cœur de mener à bien la tâche entreprise sur ce point par son prédécesseur et qu'il ait obtenu, très vite, du nouveau ministre de l'Information, le décret qui vient d'être pris.

Comment va se présenter le nouvel Office professionnel du Cinéma ? D'une part, « un Comité paritaire, dont les membres sont nommés pour un an par le ministre de l'Information SUR PROPOSITION DES SYNDICATS LES PLUS REPRESENTATIFS DE LA PROFESSION ».

D'autre part, « un administrateur nommé par arrêté du ministre de l'Information SUR PROPOSITION DU COMITE PARITAIRE ».

Ainsi — et c'est l'originalité essentielle de ce décret — la profession sera dirigée par une personnalité désignée et reconnue par l'ensemble des gens de la profession. Vichy mettait à la tête des organismes professionnels, non pas ceux que les vœux des professionnels appelaient, mais des gens qui représentaient un certain état d'esprit, une certaine politique commerciale et antisociale ! En obtenant pour ses syndicats — des techniciens, des travailleurs du film comme des producteurs, des distributeurs, etc... — la prépondérance dans le nouvel Office professionnel, le cinéma bénéficie d'une organisation dont aucune autre industrie ne peut encore se targuer.

Les attributions du Comité paritaire sont larges et assurent son autonomie : ses rapports avec l'administrateur, qu'il aura proposé, seront certainement une coopération étroite. Enfin, le Directeur général du cinéma exercera, en personne, les fonctions de Commissaire du gouvernement auprès de l'Office professionnel du Cinéma. En cas de conflit entre le Commissaire du gouvernement et l'Office, on aura recours à l'arbitrage du ministre de l'Information.

Dans ces conditions, le Comité paritaire peut, s'il le veut, faire du bon travail. Reste à trouver l'homme qui sera porté à la tête de la profession cinématographique.



Flashes

PARIS

- ◆ 7^e Congrès du film scientifique, les 12, 13 et 14 octobre, au Musée de l'Homme. S'adresser au Dr. Claoué, 12, avenue Alphand.
- ◆ Projets de Jean Delannoy : Enfants gâtés avec Annie D'x, Princesse de Clèves, Chambre obscure d'après Nabokov-Sérine, avec Michel S'n.
- ◆ Blanchard, vedette de Patrie, Maria Mauban, sa partenaire.
- ◆ Raimu de retour à Paris : Les Gueux au Paradis finis.
- ◆ On ne badine pas avec la mort remis au printemps 1946.
- ◆ M. Fourré-Cormery, en voyage d'études dans notre zone d'occupation en Allemagne.
- ◆ Mandrin en quatre épisodes, à l'écran.

- ◆ Berthomieu : Contre-enquête avec Cœdel, Herrand et Salou, et le Soi-disant M. Prou, avec Raimu.
- ◆ Arrivée prochaine de pellicule suisse.
- ◆ Le Retour, par les Services d'information américains : réalisation du cap. Jerrold Krinsky.

LONDRES

- ◆ Enième version de Quo Vadis : extérieurs en Italie.
- ◆ Après Paris Stage Door Canteen, Sol Lesser tourne London St. D. C.
- ◆ Le maréchal Mont'y envoie M. Rank en Allemagne étudier la réorganisation du cinéma.
- ◆ Anglocolor, nouveau procédé en couleurs.

MOSCOU

- ◆ Présentation de Jours et Nuits, épopée d'un bataillon à Stalingrad.
- ◆ Documentaire sur le col. Polyshkyne, as des as de l'aviation soviétique.

HOLLYWOOD

- ◆ Nouveaux films de Ben Hecht et Orson Welles, en tant que réalisateurs.
- ◆ Lubitsch prépare « Cluny Brown ».
- ◆ Cary Grant chante dans « Night and Day », vie de Cole Porter.
- ◆ Joan Fontaine proclamée la « vedette la plus intelligente », succédant à Kat'ne H'rn, sans doute déçue de son titre.
- ◆ Baisse des recettes après la fin des hostilités.
- ◆ Warner quitte l'office Hays.
- ◆ Septième « Pourquoi nous combattons » : c'est « La Guerre arrive sur l'Amérique ».

- ◆ Le Colonel James Stewart décoré.
- ◆ Mort de George Sidney, qui fut Cohen, dans la série « Cohen et Kelly ».
- ◆ Le sergent Hargrove indigné par l'homonymie, devant le film « Le caporal Hargrove » : 100.000 dollars de dommages et intérêts.
- ◆ Divorce Cary Grant (3^e fois) — Barbara Hutton (4^e fois).
- ◆ Prochainement une vie de F. D. Roosevelt et une vie de Lucrèce Borgias à l'écran.

AILLEURS...

- ◆ Jovis luens en mission dans les Indes néerlandaises pour le compte de son gouvernement.
- ◆ Les films soviétiques remplacent les américains, depuis la nationalisation des cinémas tchécoslovaques.

L'ÉCRAN FRANÇAIS

Organe clandestin du cinéma
Jusqu'au 15 août 1944
Autorisation de paraître
après la Libération : juin 1945
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL
J.-P. BARROT
Administrateur : G. PILLEMENT.
REDACTION - ADMINISTRATION
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
GUT. 80-60 - TUR. 54-40
PUBLICITE
142, rue Montmartre - Paris (2^e)
GUT. 73-40 (3 lignes)
« L'ÉCRAN FRANÇAIS »
n'accepte aucune publicité
cinématographique
ABONNEMENTS
Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et
du 15 de chaque mois.
Les Directeurs-gérants :
Jean VIDAL et Georges PILLEMENT

Un roman de Denis Marion sur le cinéma

“SI PEU QUE RIEN”

par
Georges CHARENSOL

JEAN DE LIANCOURT, personnage assez douteux, a réussi à obtenir deux options, l'une sur *L'Aiglon*, l'autre de la célèbre comédienne Liane Régis. Il va trouver les producteurs de cinéma et leur offre ces engagements, à la condition d'être pris comme directeur de production. Il finit par intéresser à son projet Falgarde, metteur en scène en quête d'un sujet de film que la perspective de faire tourner Liane Régis séduit. Comme *L'Aiglon* ne l'inspire guère, c'est le rôle de Lorenzaccio qu'il rêve de lui confier.

Georges Falgarde a des dents de loup qu'il montre sans sourire. On le croirait toujours sur le point de mordre alors qu'il n'y a pas de caractère plus paisible que le sien. Il va épouser une fille trouble, neurasthénique, qui sort d'une cure de désintoxication — car la drogue tient dans *Si peu que rien* une place peut-être excessive.

Falgarde convainc son ami Rambert et celui-ci, administrateur délégué de la Moon-Film, assure à son directeur : Lorenzaccio a une double raison de plaire au public. La curiosité sera piquée de voir Liane Régis dans un rôle dramatique. Le travesti est un atout de plus. Ensuite, nous allons réaliser du même coup un de ces grands films historiques, à vastes décors, à figuration massive, dont le public n'a jamais cessé d'être friand... L'époque des Médicis est le cadre rêvé pour un pareil sujet. Son nom seul justifie toutes les audaces, nous permet de représenter ces situations dont le public raffole, bien qu'il ne les tolère pas dans une atmosphère moderne. Je m'explique. Un directeur qui dit à son employé : « Vous aurez de l'avancement si votre femme se montre gentille » dégoûte tout le monde. Tandis que, lorsque le condottiere exige que Monna Vanna vienne le trouver dans sa tente, nue sous le manteau, les places sont louées quinze jours à l'avance.

Comme Weiss, le directeur, espère recevoir la Légion d'honneur s'il produit un film « d'art », il accepte l'idée et en étudie le financement. Une manœuvre habile de Liancourt et le voilà définitivement engagé. Falgarde obtient que l'adaptation soit confiée à un de ses amis, et l'équipe Falgarde-Le Rennet se met à l'ouvrage. En trois semaines, scénario et dialogue sont prêts. C'est alors que tout rate : Weiss espère obtenir plus aisément le ruban rouge en tournant *Cruelle énigme*, d'après Paul Bourget. Falgarde se laisse prendre à de vagues offres qui lui sont faites à Londres. Il en revient désespéré, sans un sou.

Mais le procès que la vedette a engagé contre le producteur se termine par un arbitrage qui contraint celui-ci à tourner *Lorenzaccio*. Le film sera donc finalement réalisé. Le premier tour de manivelle est donné le 1^{er} août 1938 et, durant six semaines, Falgarde s'acharnera à mettre au monde ce qu'il considère comme l'œuvre de sa vie : *Le poids de onze heures de travail écrasait les plus résistants, sauf Falgarde, qui arpenteait le plateau de son long pas infatigable, suivait trois fois un travelling, l'œil à la caméra, avant de*

Qui est Georges Falgarde ? Denis Marion a-t-il pris pour modèle du héros de son livre un de nos grands réalisateurs français ?

s'en déclarer satisfait, corrigeait de mémoire les erreurs de texte que la script-girl, le scénario ouvert sous les yeux, laissait passer, et refusait avec énergie de s'asseoir, ne fût-ce qu'une seconde, dans le seul fauteuil pliant encore inoccupé.

Le film va être terminé, mais il a coûté très cher et la situation financière du producteur est d'autant plus embarrassée qu'il a joué à la baisse en Bourse, quelques jours avant Munich. Weiss est évincé de sa société qui passe aux mains d'un groupe de bas commerçants. Une catastrophe supplémentaire vient accabler Falgarde : sa femme se suicide...

Un différend avec le nouveau propriétaire de son œuvre, les retards apportés à sa sonorisation, empêchent sa sortie. Enfin, toutes les difficultés sont surmontées, Falgarde sent que la présentation va être pour lui un triomphe. Celle-ci est fixée au 4 septembre 1939... Dans ces dernières journées du mois d'août, le monde entier semblait frappé de léthargie... Bien qu'il eût renoncé à se faire une opinion personnelle en confrontant les dépêches d'agence, Georges se précipitait deux fois par jour sur les journaux, quitte à se réfugier dans le feuilleton de Paris-soir pour échapper un quart d'heure à tous ces problèmes insolubles. En vain : Les Dix petits nègres, d'Agatha Christie, coupés du monde sur leur île déserte, successivement mis à mort par un assassin mystérieux ; prenaient un sens symbolique : claquemurés dans leur presqu'île, les peuples européens, la conscience lourde, faisaient figure de victimes affolées à force de peur et prêtes à se massacrer entre elles comme à saluer du nom de justicier le survivant du massacre.

Falgarde part pour le front. Lorenzaccio ne sera pas présenté, et tant de combinaisons, de soins, de travail, de talent ne forment plus, dans quelques boîtes, qu'un long ruban de celluloid... Si peu que rien !

TEL est le thème sur lequel Denis Marion vient de composer d'ingénieuses et subtiles variations. Si peu que rien est dédié à René Clair, et nombre de personnalités bien vivantes s'y mêlent aux fantômes auxquels l'écrivain a su donner la vie.

Mêler la réalité et la fiction est toujours une entreprise périlleuse. (Suite page 15.)





« DEUX CAMARADES » : Sacha (Boris Andrew) et Arcadi (Marc Berness).

« Deux camarades »

par Jean Vidal

Le cinéma russe entre-t-il dans une phase nouvelle ? L'affirmer serait présomptueux : quelques bandes parues depuis douze mois sur les écrans français ne doivent pas nous inspirer une opinion générale. Mais l'hypothèse n'est pas impossible. Le cinéma est, en U.R.S.S., une industrie d'Etat, un instrument d'éducation sociale. Il semble normal que son évolution s'accomplisse selon une certaine dialectique déterminée par la raison d'Etat. A la période post-révolutionnaire — quand il était nécessaire de balayer définitivement le vieux monde — nous avons vu s'épanouir l'épopée de la guerre civile avec « Le Culrassé Polemkin » (1924), « La Mère », « La Fin de Saint-Petersbourg ». Puis, quand le pays est entré dans l'ère constructive du plan quinquennal, on a vu naître des œuvres comme « Le Chemin de la vie », « La Ligne générale », « La Terre », qui chantaient l'avènement d'une vie nouvelle, la lyrique communion du travail. Plus tard, la menace de la guerre a engendré des œuvres comme « Chapalev » ou « Pierre le Grand », qui exaltaient l'amour de la patrie, le sacrifice à la cause nationale. Et cette tendance a, naturellement, atteint son apogée pendant la guerre et l'occupation du territoire : « L'Arc-en-ciel », « Les Partisans » ont conté l'héroïsme des partisans et des soldats, la résistance à l'ennemi détesté.

Si cette thèse est exacte, nous devrions assister maintenant à une nouvelle mutation du cinéma soviétique. Il va se faire le chantre de la reconstruction, il célébrera la grandeur de l'U.R.S.S. dans un monde où elle joue désormais un rôle prestigieux. En même temps, la personne humaine va prendre dans le ciné-drame soviétique une place qui lui était jusqu'ici refusée. La paix revenue, les impératifs nationaux se cèdent aux problèmes individuels. Et des films comme « Attends-moi » ou, dans une certaine mesure, « Deux Camarades » sont déjà un présage de cette évolution.

Ces deux films, en effet, nous montrent la guerre, mais ils nous la montrent à travers le prisme des sentiments particuliers et de vie quotidienne. Ce ne sont plus des masses anonymes qui s'animent

sous nos yeux, ce sont des hommes et des femmes dont les destins se nouent et se dénouent dans l'épreuve commune. De là l'intérêt que présentent pour nous ces ouvrages d'une psychologie encore élémentaire et maladroite; le visage de la vie privée soviétique y fait son apparition et, pour la première fois, nous faisons connaissance avec le citoyen moyen de Leningrad ou de Moscou.



« Deux Camarades » nous transporte sur le front de Leningrad en 1941, un front qui commence au terminus du tramway. Arcadi, un gas d'Odessa et Sacha, un fils de l'Oural, deux mitrailleurs, deux amis qui partagent les périls du combat et qu'unit un amour fraternel : « Pourquoi n'écris-tu pas ? » demande Sacha à Arcadi qui répond : « Je n'ai qu'un ami et il est près de moi. » Et c'est bras-dessus, bras-dessous qu'ils vont ensemble, au cours d'une permission, rendre visite à Tassia, une jeune femme ingénieur pour laquelle Sacha nourrit une secrète tendresse. Nous pénétrons dans cet immeuble de Leningrad où la blonde Tassia, modestement vêtue, mais non sans coquetterie, invite les deux amis à prendre le thé, où l'on croise dans l'escalier, le professeur de mathématiques qui se livre à des calculs de probabilités sur les risques des bombardements, où l'on côtoie dans la cave pendant l'alerte qui a vidé les rues et immobilisé les trams, des citadins semblables à ceux qui se rencontraient naguère dans les abris de la région parisienne. A côté de ces tableaux qui évoquent les jours sans chauffage où l'on brûlait ses meubles dans un triste poêle, les queues devant les épiceries, les nuits sans lumière, il y a la petite intrigue entre Sacha et Tassia, et la crise qui, pour un motif futile, sépare un moment les deux grands amis. Il y a aussi la guerre dans le froid et la brulne, les combats (qui sentent souvent le truquage), le sommeil des hommes pêle-mêle dans la « cagna », les visages graves. Et la note plus slave, d'un chant nostalgique ponctué d'une guitare.

Sombre nuit...
Balles sifflant dans la steppe.

Film russe. Sous-titres français.
Réalisateur : Léonid Loukov.
Interprètes : Boris Andrew,
Marc Berness, Vera Chercheva.

LES CRITIQUES DE LA SEMAINE

« La mousson »

« The Rains came. »
Film américain doublé.
Réalisateur : Clarence Brown.

Scénaristes : Philip Dunne et Julien Josephsen, d'après le roman de Louis Bromfield.

Interprètes : Myrna Loy, Tyrone Power, George Brent, Brenda Joyce, Nigel Bruce, Maria Ouspenskaya.

Justement, sa signification profonde et que le film apparaît davantage comme l'illustration du roman que comme la transposition de son contenu.

Les scénaristes qui ont adapté « La Mousson » ont fait de leur mieux pour contracter dans un film d'une heure et demie un volume de 480 pages qui comporte plusieurs actions simultanées. Et Clarence Brown a su, en des images attachantes, recréer l'atmosphère humide, étouffante, délirante des tropiques, l'angoisse qui précède, aux Indes, à l'époque de la mousson, les premières pluies torrentielles. Il a évoqué, dans des scènes un peu sommaires, le contraste d'une société où les Européens côtoient tant de sectes et de religions différentes. Il a surtout traité, avec une ampleur grandiose et saisissante, l'épisode central du récit : l'inondation qui ravage, en une nuit, la ville de Ranchipur.

Par contre — et pour les raisons que nous avons indiquées — les personnages de cette histoire ne nous livrent pas leurs secrets. Ce qui faisait la substance humaine du livre de Bromfield (le conflit entre l'individualisme occidental et le mysticisme oriental, l'action corrosive énervante du climat sur l'esprit et la chair) se trouve escamoté. Les personnages du roman sont réduits à des silhouettes intelligemment campées. Silhouettes parmi lesquelles se détachent George Brent, Tyrone Power fort beau dans ses costumes hindous, la blonde Brenda Joyce qui allie la sensualité à l'innocence de la jeunesse et, dans le rôle de la vieille Maharani, la subtile et malicieuse Maria Ouspenskaya.

« A chaque aube, je meurs »

« Each Dawn I die. »
Film américain. Sous-titres français.

Réalisateur : William Keighley.

Interprètes : James Cagney, George Raft, Jane Bryan, George Bancroft.

A rattacher à la série déjà longue des films de « prisons ».

Bien des fois, avant la guerre, nous avons assisté à la condamnation d'un innocent, à la vie quotidienne du pénitencier ; nous connaissons le gardien brutal, le directeur demeuré humain, la révolte des prisonniers et la porte qui s'ouvre enfin, pour notre héros libéré.

« A chaque aube, je meurs » ne nous apporte rien d'original. Mais c'est une de ces bandes où rien ne laisse à désirer : l'exposition est rapide, adroite, saisissante ; les angles de vue sont habiles. De la sobriété, un sens du raccourci, de l'humain aussi permet d'éviter, dans des scènes parfois pénibles, la pleurnicherie ou l'insupportable sentimentalité. Tout ceci relève le déjà vu de l'anecdote, parvient à nous intéresser et même à nous émouvoir. Parmi une distribution sans défaut (où nous retrouvons avec plaisir, promu à la dignité de directeur du pénitencier, George Bancroft qui se contentait, jadis, d'en occuper les cachots) la création de James Cagney mérite, à elle seule, tous les éloges.

« Bifur III »

Film français.
Réalisateur : Maurice Cam.

Scénariste : L. Poterat.
Interprètes : René Dary, Almos, Martine Carol, A. Devère, Maurice Escande, Ariane Borg et Paul Azais.

René Dary et Paul Azais conduisent un camion lourd de Paris à Marseille quand, au début de la nuit, près d'un bistro tenu par un Almos manchot, ils font la rencontre d'une femme fatale, dans la personne d'Ariane Borg. Coup de foudre. Cette jeune femme fatale leur demande de l'emmener à Marseille. Et voilà que le camion lourd se fait poursuivre par Le Vigan, lequel est le mari de la femme fatale. D'où course de vitesse, menaces, accrochages. Le Vigan flambe comme une allumette. A Marseille, la jeune Ariane, douze heures après la mort de son mari, semble ne trouver aucun plaisir à ses relations avec Dary, et part avec Maurice Escande pour l'Egypte. Cette femme fatale ne sait pas très bien ce qu'elle veut.

Curieuse histoire. On voulait sans doute nous montrer le monde pittoresque des transporteurs, et y mêler des paysages de l'itinéraire Paris-Marseille. Mais on y a mis surtout des scènes de bien mauvais théâtre. A certains passages de cette sombre histoire, décousue et un peu ennuyeuse, on ne peut pas s'empêcher de rire de bon cœur... D'autant plus que, si Paul Azais plaît toujours au spectateur par sa grosse bonhomie, les airs menaçants de René Dary, le vague à l'âme d'Ariane Borg et le smoking blanc de Maurice Escande ne sont pas faits pour arranger les choses.



« LA MOUSSON ». Maria Ouspenskaya, George Brent et Myrna Loy.



« A CHAQUE AUBE, JE MEURS ». James Cagney et George Raft.



« BIFUR III ». René Dary et Ariane Borg.

Avec Jean BENOIT-LEVY

professeur de cinéma à l'École
des Hautes Études de New-York

LORSQUE j'entrai dans le bureau de Jean Benoit-Lévy, un grand jeune homme à l'air timide s'y trouvait, qui s'éclipsa presque aussitôt.

— Je suis certain que vous ne l'avez pas reconnu, me dit Jean Benoit-Lévy.
— Non, en effet...

— C'est Jean..., le petit garçon de mon film *Feu de paille*. C'est un homme à présent. Les petits rats de la *Mort du cygne*, que j'ai revus l'autre jour, sont, elles aussi, devenues de grandes jeunes filles...



Le petit Jean Fulier dans *Feu de paille*.

— ...qui toutes, bien entendu, rêvent de faire du cinéma...
— Pas le moins du monde... Elles ne pensent qu'à la danse, et la *Mort du cygne* n'aura été qu'un incident sans importance dans leur carrière. Du reste, quand j'avais des enfants sous ma direction, je faisais tout ce qui était en mon pouvoir pour que le virgicinématographique ne les atteignît pas...

Au ton avec lequel Jean Benoit-Lévy parle de ses anciens petits interprètes, on sent tout l'affectueux intérêt qu'il leur porte. Plus de quatre années de séparation n'ont rien changé.

— C'est fin 1941, alors que j'étais réfugié avec ma famille dans le Lot-et-Garonne, que je fus appelé à New-York à l'École de Recherches sociales, pour y donner des cours de psychologie collective. J'acceptais avec empressement, car le domaine qui m'était proposé m'avait toujours passionné... Le cinéma peut être une excellente école pour apprendre à connaître les hommes et les foules, et les observations que le metteur en scène avait faites furent précieuses au professeur...

— Faisiez-vous vos cours en français ou en anglais ?

— En anglais. L'École de Recherches sociales, que dirige un homme remarquable, le docteur Johnson, est ouverte à tous ceux qui, obligés de travailler dans la journée pour gagner leur vie, ne peuvent s'inscrire dans les facultés. Aussi, nos cours ont-ils lieu de 5 heures à 11 heures du soir...

— Et le cinéma ?

— Je n'ai pas tourné pendant ces quatre années. Mais, lorsque Jacques Maritain, Jacques Hadamard, Paul Rivet, le professeur Faucillon (hélas mort depuis) créèrent l'École libre des Hautes Études, j'y occupai une chaire de cinéma... Je ne dirai jamais assez combien les Américains, et en particulier le docteur Johnson nous ont facilité la fondation de notre École, et l'inlassable sympathie qu'ils nous ont témoignée...

— Et qu'était exactement cette École ?

— Une véritable université comportant les trois facultés, lettres, sciences et droit. Elle s'adressait spécialement aux étudiants français ou de culture latine, réfugiés aux États-Unis, et les cours y étaient donnés en notre langue... Ce fut en plein New-York, comme un petit coin du Quartier latin... Elle prit vite de l'importance, de nombreux étudiants américains s'y inscrivirent, et fin 1942, le général de Gaulle la reconnut officiellement.

— Et vous êtes revenu en France avec des projets cinématographiques ?

— Je ne suis revenu que pour très peu de temps, et je repars dans quelques jours. Je pense rester aux États-Unis environ deux ans encore... Je retourne à mes cours, et vais peut-être mettre à exé-

cuter certains projets qui me tiennent à cœur, mais qui n'ont rien à voir avec la mise en scène...

— Et qu'avez-vous pensé des films français que vous avez vus depuis votre retour ?

— Je ne veux pas, vous le comprendrez, faire de particularités. Mais je suis absolument persuadé que les Américains, s'ils avaient dû travailler dans les épouvantables conditions que connaît actuellement la production française, n'auraient jamais « tenu », de cette façon... Là-bas, tout est si bien agencé, si bien organisé dans l'industrie cinématographique, qu'une paille se prenant dans ce prodigieux engrenage suffirait peut-être à l'immobiliser... Ce qui a sauvé le cinéma français, c'est justement ce que quelques-uns lui reprochent : son côté artisanal... C'est lui qui lui a permis de réagir et de se maintenir en dépit des circonstances...

— Croyez-vous que les relations du cinéma français et du cinéma américain... Jean Benoit-Lévy m'interrompt...

— Je ne peux qu'espérer les voir s'améliorer, et pour le mieux des deux pays... Le cinéma peut être un moyen d'échange culturel extraordinaire entre les peuples, mais, avant que cela soit réellement, il faut apprendre à raisonner d'une autre façon... Cette guerre aurait pourtant dû montrer à ceux qui ne l'avaient pas encore compris, qu'il faut perdre l'habitude de tout voir sur un plan strictement national... C'est à présent sur un plan mondial qu'il faut juger... Tous les efforts doivent être dirigés en ce sens, en tous les domaines. A ce moment seulement les intérêts particuliers ne joueront plus...

— Je suis persuadé, en tout cas, que rien ne peut se faire sans l'alliance de ces deux grands pays, la France et l'Amérique, que tant de similitudes de pensées et de doctrines doivent unir...

Jacques SIGURD.



« Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! »
Ce nez a coûté 25.000 francs !



« A la fin de l'envoi, je touche. »
Dauphin s'entraîne, la cigarette aux lèvres.



« Roxane, en jupons courts, s'appelait Madeleine... »
Rivers, Dauphin et Ellen Belsen au travail.

Ce nez qui d'un quart d'heure
en tous lieux me précède...

Claude DAUPHIN incarne CYRANO

Il fallait bien s'y attendre, n'est-ce pas ?
Cyrano de Bergerac n'est pas seulement un des personnages les plus pittoresques du XVII^e siècle, c'est surtout le héros de la pièce la plus célèbre — et combien populaire — d'Edmond Rostand. Dès lors, rien d'étonnant que l'idée de porter à l'écran ce « Zorro » historique et poète ait dérangé quelques metteurs en scène. C'est Fernand Rivers qui s'est gratté le premier.

À vrai dire, le passé de M. Rivers ne le désignait pas particulièrement à s'attaquer à un film en vers.

Quand les Britanniques s'attaquent à Shakespeare, c'est Laurence Olivier qui réalise *Henry V*. Evidemment, Rostand n'est pas Shakespeare.

ET voici, sur le plateau, Dauphin avec son nez... d'en avoir deux.

— Vous permettez ?

— Oui.

— Votre nez...

Va-t-il nous larder sans appel ? Non : le héros est susceptible, mais Dauphin est bon enfant.

— Mon nez ! Je pense qu'il me donne bonne mine. Avec cette chaleur, il est insupportable. C'est d'ailleurs une fortune que cet appendice : sa mise au point a coûté 25.000 francs. Mais, depuis longtemps, ce nez m'attirait...

— Que pensez-vous de *Cyrano de Bergerac* ?

— Au théâtre, ça me tentait beaucoup...



« Regarde-moi, mon cher, et dis quelle espérance
Pourrait bien me laisser cette protubérance ! »
(Photos LIDO.)

Sur quoi, il est allé dans la cour prendre une leçon d'écriture.

CAR Dauphin-Cyrano est aussi redoutable à l'arme blanche que le capitaine Nohain, de la 2^e D.B., dans son char.

Si redoutable qu'au cours de la scène du duel de l'hôtel de Bourgogne, il a fait un trou dans la joue de son adversaire, le maître d'armes Gardère.

Gardère, prends garde à toi !
Il est vrai que la veille, Gardère avait transpercé la main gauche de Dauphin.

On savait depuis Rostand que Cyrano avait le nez ombrageux.

On ignorait que Dauphin eût la main rancunière.

COUPEZ ! s'écrie Rivers à la fin d'une scène.

Cette exclamation, il s'est entraîné à la pousser en préparant le découpage de l'œuvre de Rostand.

Qu'il a amputé de 700 vers sur 2.700.

On peut aimer ou ne pas aimer le style de Rostand.

Pour ceux qui l'aiment, 700 vers, c'est beaucoup.

Pour les autres, ce n'est pas assez.

IL est vrai qu'au cinéma, ces 700 vers seront remplacés par un ample développement sur le siège d'Arras et un dessin animé, qui nous montrera Cyrano de Bergerac tombant de la lune, traversant les libres espaces, frôlant les astres...

C'est ce qui s'appelle tomber de haut.

NOUS avons quitté le studio « sans bousculer les gens, sans marcher sur les pieds », laissant Pierre Bertin (le comte de Guiche), Christian Bertaia (Christian de Neuvillette) et la charmante Ellen Belsen (Roxane) à leurs affaires alexandrines.

P. B.



Passage to Marseille (En route vers Marseille)

Juin 1940. La « Ville de Nancy », faisant route vers Marseille, recueille en mer cinq évadés de l'île du Diable. Parmi eux se trouvent Sokoloff, Peter Lorre, Helmut Dantine et Humphrey Bogart, journaliste antimunichois, marié à Michèle Morgan et condamné sous un prétexte fallacieux. La radio annonce l'armistice. Sydney Greenstreet, officier vichyssois, exige que le bateau continue sa route. Aidé des évadés, le commandant Victor Francen met le cap sur Londres. Tous s'engagent dans les F.F.L. et se couvrent de gloire. Mais Humphrey Bogart trouve la mort en mission de bombardement. La mise en scène de ce film est due à Michaël Curtiz.



Till we meet again

(Jusqu'à notre prochaine rencontre)

La Résistance dans un couvent français : se faisant passer pour la femme de Ray Milland, aviateur américain parachuté en France, Barbara Britton, sœur Clotilde, réussit à le faire évader, porteur des plans des fortifications allemandes. Elle paiera de sa vie cet acte d'héroïsme. Réalisation de Frank Borzage.

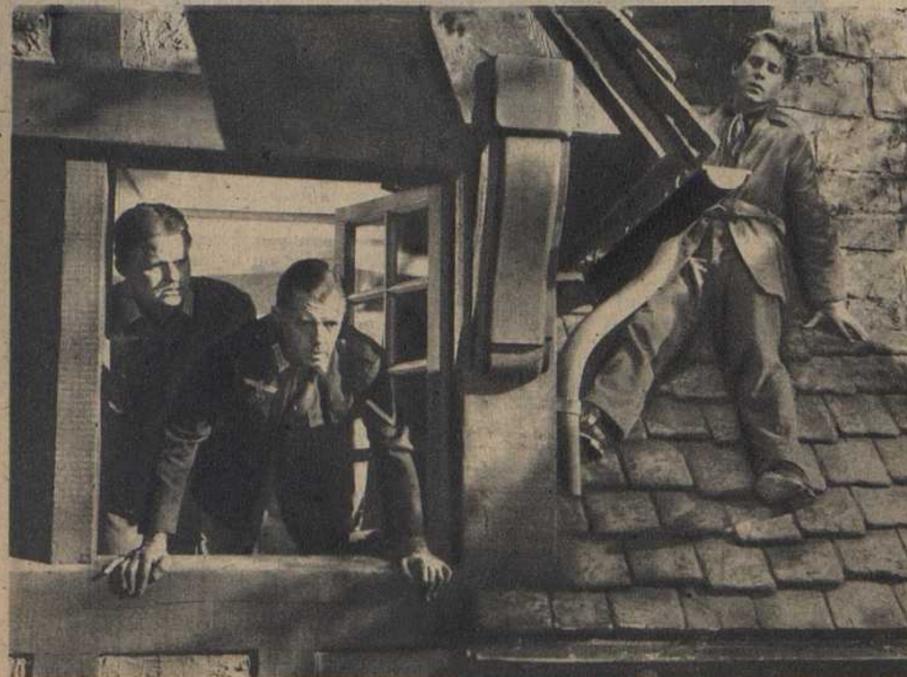
La Résistance vue par Hollywood

Au cours des années 1940-1944, un certain nombre de films ont été tournés à Hollywood qui racontaient les exploits de la Résistance et tentaient de reconstituer l'atmosphère de la France occupée ou celle de l'Afrique du Nord à l'époque du débarquement. Les Français qui résidaient alors aux U.S.A. y participèrent : Michèle Morgan, Victor Francen, Jean Gabin, Dalio, Duvivier réalisa « L'Imposteur » ; Renoir, « This land is mine » (drame de la Résistance, dont l'action se déroule ailleurs dans un pays indéterminé).

Nous n'avons pas vu ces films. Peut-être même ne les verrons-nous jamais. Réalisés à un moment où l'Amérique

était privée de relations avec l'Europe, où les moyens d'information manquaient, où il n'était pas permis de révéler les véritables aspects de la guerre secrète, ces films de propagande n'ont sans doute plus beaucoup d'intérêt aujourd'hui. En dépit de leur intention généreuse, ils nous feraient peut-être sourire par leur simplicité et leurs inexactitudes. Il n'en est pas moins vrai que ces ouvrages ont contribué à réhabiliter le prestige de la France à une époque où elle se présentait au monde avec un visage défiguré : celui de la défaite consentie et de la trahison.

Voici quelques images de ces films.



Assignment to Brittany

(Mission en Bretagne)

Officier des Forces françaises libres, Jean-Pierre Aumont se fait passer en Bretagne pour le traître Corlay. Pris entre les feux croisés de la Résistance et des collaborateurs, entre ceux de sa fiancée et de la maîtresse de Corlay, il réussit à transmettre les renseignements qui permettront de lancer un commando sur une base de sous-marins. Ce film a été réalisé par Jack Conway.

Uncertain glory

(Gloire incertaine)

Condamné à mort de droit commun, Errol Flynn profite d'un bombardement pour s'évader. Repris, il offre sa vie pour sauver celles d'un résistant qui a fait sauter un pont et des cent otages que les Allemands vont fusiller. La réalisation de ce film est de Raoul Walsh.



The Impostor

(L'imposteur)

Le condamné Jean Gabin a profité de l'exode de juin 1940 pour changer d'identité. Il a une conduite glorieuse en Afrique du Nord et se fait aimer. Démasqué par la fiancée de celui dont il a usurpé l'identité, il est traduit en conseil de guerre et condamné à la dégradation sans qu'il ait cherché à se défendre. Simple soldat sur le front africain, il tomba héroïquement en nettoyant un nid de mitrailleuses ennemies. Réalisation de Julien Duvivier.



Casablanca

En 1941, réfugiés politiques et pégre internationale grouillent au Maroc. Tenancier d'un café, l'Américain Humphrey Bogart découvre en Ingrid Bergman qu'il aime jadis la femme d'un Hongrois, chef de la Résistance européenne (?). Surmontant son dépit amoureux, il les fait échapper à la surveillance du chef de la Gestapo et de l'intendant de police et leur procure l'argent et les papiers nécessaires pour se rendre à Lisbonne. Réalisation de Michaël Curtiz.

Sous tous les angles

"Le Dictateur" trop charmant

LE DICTATEUR a suscité des articles enthousiastes. Certains chroniqueurs cinématographiques — et non des moindres — se sont même crus obligés de partir en guerre contre une partie du public qui s'est permis de ne pas trouver à son goût le dernier film de Charlie Chaplin. Je me demande s'il n'y a pas dans leur indignation et leur véhémence quelque chose de religieux. « Charlot, idole... ce n'est pas là le titre d'un film, mais c'est peut-être ce qu'est devenu pour quelques fanatiques le plus grand acteur-auteur de l'écran.

Il devrait être permis, cependant, tout en aimant passionnément les chefs-d'œuvre de Chaplin et Chaplin lui-même, de garder quelque liberté de jugement devant ce qu'il apporte de nouveau. Or, quand Chaplin nous propose un film dont le sujet est très explicitement une satire d'un personnage précis et connu qui s'appelle Hitler, on est en droit de se demander si la satire est juste. On est en droit aussi de répondre qu'il s'est trompé parce que l'image qu'il donne du personnage est fautive.

Que le film ait donné lieu à certaines critiques parfaitement injustifiées, cela me paraît évident. Il y a quelque temps, mon confrère Jean Mitry les a réfutées dans *Volontés*, avec son talent habituel. Mais il n'a pas touché au point essentiel, au défaut magistral, dont l'œuvre est marquée.

Il y a dans *Le Dictateur* une scène, qui est sans doute la plus jolie du film, où l'on voit Charlot-Hitler jouer avec une mappemonde. La mappemonde est un gros ballon qu'il lance et relance et qu'il rattrape sur son épaule, sur sa tête, sur ses fesses, avec une élégance et une grâce incomparables. Cela fait un excellent numéro de music-hall, dont la poésie se mêle à une signification très claire. Mais comment trouver dans cet exer-

cice où Charlot est si aimable, quelque chose qui puisse rappeler Hitler? Hitler, qui dansait comme un dément dans la clairière de Rethondes, quand la France fut battue... Hitler, grimant avec des mines d'aliéné à la tribune du Reichstag... Hitler qui nous apparaît dans *Pourquoi nous combattons* avec cette sorte de rayonnement maléfique qui s'est toujours mêlé à son pouvoir comique...

Chaplin a dans l'allure même de tout son corps une gentillesse beaucoup trop pure et profonde pour pouvoir figurer un personnage comme Hitler. Ce n'est pas seulement dans la scène de la mappemonde, c'est dans tout le film que, malgré lui, il reste constamment Charlot. Il prête ainsi au fantôme qu'il représente une figure qui au fond, en dernière analyse, inspire une secrète sympathie. C'est ainsi que tout le sujet du film tombe par terre et l'on ne peut s'empêcher de murmurer que dans le rôle du dictateur, Hitler, qui fut un grand comédien, était bien meilleur que Charlie Chaplin...

Il reste à la rigueur la ressource de considérer le film indépendamment du personnage historique qui lui a servi de modèle... Mais alors il perd beaucoup d'intérêt et l'on s'aperçoit que ce dictateur ressemble fort à un quelconque général de prononciamento sud-américain dont on nous a servi déjà de nombreux exemplaires. On s'aperçoit aussi que le film n'est pas sans longueurs et qu'il y manque en tout cas la densité, la richesse extraordinaire qui caractérisaient jadis les chefs-d'œuvre de Chaplin. Et puis l'on est bien obligé de revenir à Hitler, car on nous rappelle constamment qu'il s'agit de lui. Et Hitler n'était pas ce fantôme. En tout cas, cela m'étonnerait fort qu'il puisse paraître à la postérité sous l'aspect que veut lui prêter Charlot...

Jean ROUGEUL.

PARIS

L'écran à l'écran

LE cinématographe vieillit. Il s'apprête à franchir le cap de la cinquantaine et, comme toutes les vieilles barbes, voilà qu'il commence à évoquer ses souvenirs de jeunesse. On annonce un film sur Georges Méliès, au moment même où on achève le montage du *Couple idéal*, et la réalisation d'*Etoile sans lumière*, films où le cinéma de jadis est à l'honneur.

Jean Delannoy, dans son nouveau film *La Part de l'ombre* a voulu également évoquer le Paris cinématographique de naguère; ainsi une scène de ce film décrit la rencontre de Edwige Feuillère et de Jean-Louis Barrault au studio des Ursulines, en 1926...

Et quelques images de *La Coquille et le Clergyman*, le fameux film d'essai de Germaine Dulac et Antonin Artaud, passent sur l'écran que l'on voit à l'écran...

Histoire de pellicules

TOUT le monde sait que l'on trouve de tout au Marché aux Puces, surtout depuis que l'on ne trouve plus rien ailleurs, et à des prix défiant toute concurrence, du moins au marché noir.



Ainsi, l'autre jour, un de nos amis se promenait parmi les éventaillers, porte de Clignancourt, quand il tombe en arrêt devant un marchand qui offrait à ses clients de la pellicule. Vous avez bien lu, de la pellicule.

La boîte de fer blanc était soigneusement fermée.

Notre ami, n'en croyant pas ses yeux, demande avec insistance si la pellicule est vraiment vierge. Si bien que le marchand, impatienté, ouvre sans hésiter la boîte et commence à dérouler la pellicule, en s'écriant :

— Voilà, ma pellicule? Regardez voir si elle est voilée!



— Pas mal, votre scénario « Ali-Baba », mais nous supprimerons les quarante voleurs... Ça sera plus moral...

Un nouveau tandem

ON parle souvent de tandem au cinéma; mais il ne s'agit pas de départs conjugués pour le week-end. Il s'agit de ces associations harmonieuses de réalisateurs et scénaristes, lesquels se sont trouvés bien de leur

Le film d'Ariane

collaboration et récidivent; c'est le cas de Carné et de Prévert, d'Autant-Lara et Auranche, de Spaak et Duvivier, de Véry et Becker.

Un tandem d'un nouveau genre vient de naître: il se compose d'Alex Joffé et Jean Le Vitte.

Qu'a-t-il donc de particulier? Ceci: il se compose de deux scénaristes, à qui on doit déjà quelques scénarios amusants. Or ces deux scénaristes se disposent à devenir réalisateurs: ils vont en effet assurer la mise en scène de leur prochain film *Six heures à perdre*.

Deux scénaristes qui s'entendent... c'est déjà rare. Deux metteurs en scène qui s'entendent sur le plateau, c'est beaucoup plus rare, d'autant plus qu'il n'est pas fréquent de voir un film réalisé par deux auteurs à la fois. Souhaitons que ce tandem résiste à l'épreuve des réalisations.

vins français. Elle a parcouru par la suite la France à bicyclette, se faisant nombre d'amis en chemin...

Et Greer Garson est restée fidèle à la



France: en effet, les journaux américains nous rapportent qu'elle s'est achetée un caniche français nommé « Gugo », qu'elle danse la rumba « à la parisienne » et que, parmi tous les arts, elle aime le cirque français.



LUDMILLA PITOËFF

Ce sont les journaux américains qui nous le disent à propos du succès de Jeanne Crain, l'une des dernières révélations de Hollywood, qui est aussi l'élève de Ludmilla Pitoëff.

Jeanne Crain avait débuté au cinéma, mais le public n'avait pu apprécier que son joli visage, comme il y en a à foison en Amérique. De talent, point.

Résolue à en acquérir, Jeanne Crain s'en fut interroger Ludmilla Pitoëff, dont elle avait fait la connaissance. Ludmilla la prit en affection.

Et après trois mois d'études, c'est du moins les journaux américains qui le prétendent, Jeanne Crain tournait *In the Meantime Darling* et *Satte Fair*, avec beaucoup de talent...

Le cambrioleur sentimental

BETTE DAVIS a souvent joué dans des films d'aventures; mais elle n'aime pas retrouver ces aventures dans la vie.

Aussi, il y a quelques nuits, fut-elle passa-



blement effrayée par l'apparition dans sa chambre d'un prétendu policier.

Ce n'était pas une hallucination: l'homme était à peine habléur, et juste assez familier dans ses propos pour montrer qu'il connaissait les mœurs prêtes aux « ennemis publics » par les cinéastes.

La vedette réussit à alerter sa bonne, laquelle réussit à son tour à alerter la police.

— Je n'avais aucune intention mauvaise, — déclara le cambrioleur au moment où on l'arrêtait. Je voulais seulement connaître un peu mieux miss Davis.

LES TECHNICIENS ANGLAIS A PARIS

Le metteur en scène anglais Anthony Asquith, président du syndicat des Techniciens anglais, vient d'arriver à Paris en compagnie de son secrétaire général, M. Elwin, afin de rendre aux techniciens français la visite que ceux-ci leur ont fait au printemps, par le truchement de Louis Daquin et de Charles Chézeau.

Une réception a été offerte dans les salons de l'I. D. H. E. C. à nos deux visiteurs: entourant MM. Fourré-Cormery et Jean Painlevé, de nombreux réalisateurs et les représentants de la presse bombardèrent M. Elwin de questions. Son compagnon Anthony Asquith, un peu souffrant, n'avait pas pu assister à la réception.

De gauche à droite: MM. Elwyn, Wipf, Houdet, Berthomieu, Daquin et Max Douy.



La guerre et la paix

ON tournait dans Landau les extérieurs de *Fils de France*. Il fallait créer de toutes pièces l'ambiance de la bataille, car si la ville est détruite, les gravats sont par contre rangés de chaque côté de la rue en petits monticules. Aussi l'armée des cinéastes que dirige Pierre Blondy se mit en devoir d'effectuer cette corvée à rebours.

Après quoi tout le monde partit déjeuner. En revenant au travail, les machinistes et les ouvriers de *Fils de France* éprouvèrent la surprise de trouver la rue nettoyée...

Il fallut recommencer à se servir des pelles. Et la plaisanterie a duré trois jours. A l'heure actuelle, les Allemands n'ont pas encore compris les nécessités du cinéma.

HOLLYWOOD

Une Grenobloise d'adoption

GREER GARSON a recueilli, dit-on, l'héritage de Greta Garbo: l'interprète de *Good bye, Mr. Chips* et de *Orgueil et Préjugés* serait la vedette la plus illustre d'Amérique, du moins pour le moment.

Or Greer Garson est, pour la France, une vieille connaissance.

Elle a fait, en effet, des études à Grenoble, études qui ont contribué à lui donner un bon accent et une certaine compétence en fait de

La vie des grands hommes

INUTILE d'aller déranger Plutarque. Les grands hommes dont il est question ici, ce sont les musiciens ou chanteurs qui permettent aux producteurs américains d'entreprendre de grandes vies romancées en couleurs et en musique. Il faut croire qu'il y a vraiment crise de scénarios à Hollywood...

C'est ainsi que, après Irving Berlin, est venu le tour de Cole Porter et de George Gershwin. Mais le nombre de compositeurs illustres de chansons est limité.

Alors Hollywood se tourne vers les chanteurs: on va donc porter à l'écran la vie et la mort du ténor Enrico Caruso, et, comme si cela ne suffisait pas, la vie de Al Jolson, le nègre factice du *Chanteur de Jazz*, lequel est d'ailleurs encore de ce monde et n'a pas du tout l'âge d'être canonisé...

Souhaitons qu'on le consulte pour le choix du principal interprète.

Ludmilla Pitoëff à Hollywood

ON a peu de nouvelles de Ludmilla Pitoëff. Cette grande comédienne, après la mort de son mari et l'occupation de la France, s'est installée en Amérique. Elle séjournerait même à Hollywood.

DEVENEZ CINEASTE!

les 120 Mètres du Cinéma PAR CORRESPONDANCE

LA PUISSANTE INDUSTRIE DU CINEMA vous offre DES POSSIBILITES D'AVENIR REMUNERATEUR en qualité de TECHNICIEN SPECIALISE

Demandez-nous une documentation complète.

Envoyez cette annonce avec 15 francs à LA SCIENCE FILMEE

Ecole Technique de Cinéma par correspondance

52, av. Hoche, Paris - Etoile - Bureau E

Rouges à lèvres RIVAL

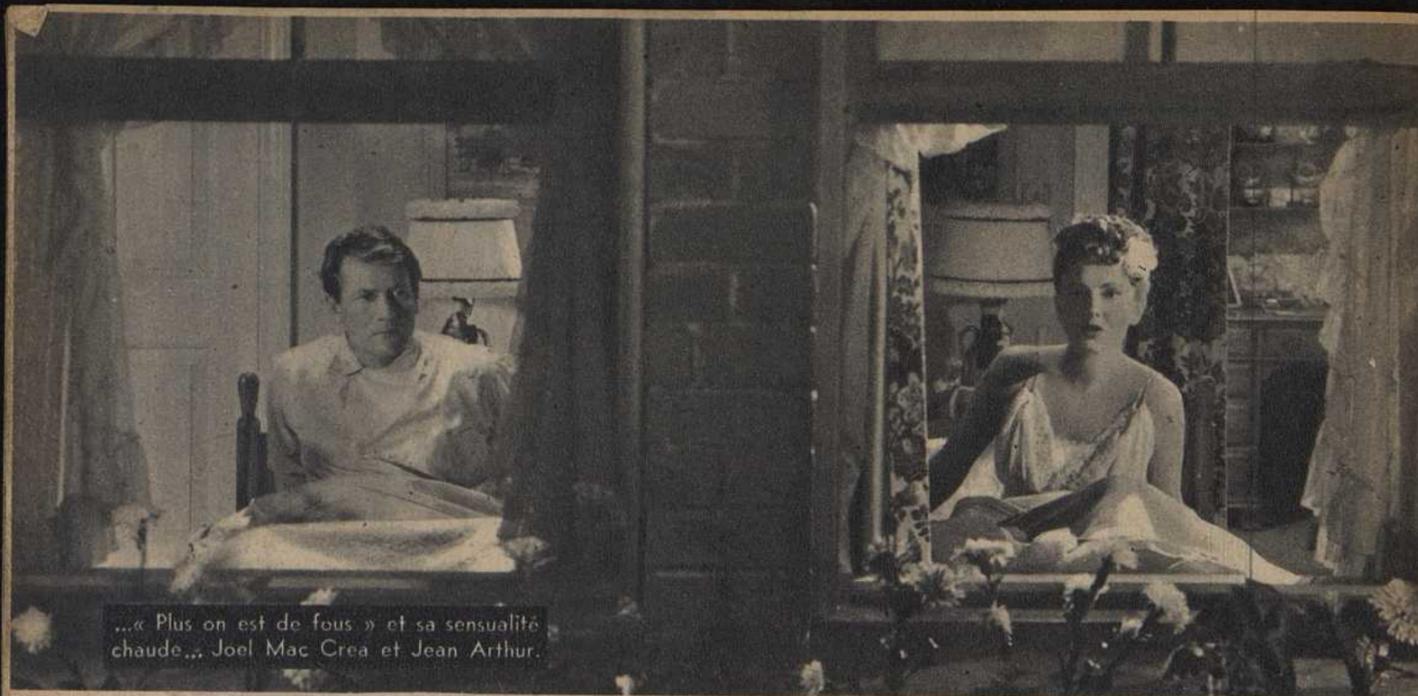
ROSE BONBON 13

POUR BLONDES

OPERA POIS DE SENTEUR

POUR BRUNES

35, rue Marbeuf PARIS



...« Plus on est de fous » et sa sensualité chaude... Joel Mac Creia et Jean Arthur.

UN REFLET DE LA VIE AMÉRICAINE

« PLUS ON EST DE FOUS »

Il faut l'avouer, dans son ensemble la critique a fait un accueil plutôt réservé à *Plus on est de fous*, le film de George Stevens qui est pourtant une des bandes les plus significatives que l'on puisse trouver actuellement à Paris. Elle a vu là-dedans une banale comédie américaine comme il y en a tant, avec des garçons et des filles qui s'embrassent devant des koka kola frais sur les comptoirs des *drug stores*, l'inévitable boîte de nuit, un peu de musique de jazz, beau-

par ALEXANDRE ASTRUC

coup de gags et de grands éclats de rire dans les coins.

C'est qu'au fond, le changement gêne. Pour s'être fait du cinéma américain, une fois pour toutes, une image définitive, exhaustive, qui navigue entre les mitraillettes de ses gangsters, le dentifrice de ses stars et les muscles de ses jeunes premiers, rien ne serait plus désagréable à certains critiques que d'apporter une modification, ne fût-ce que de détail, à ce

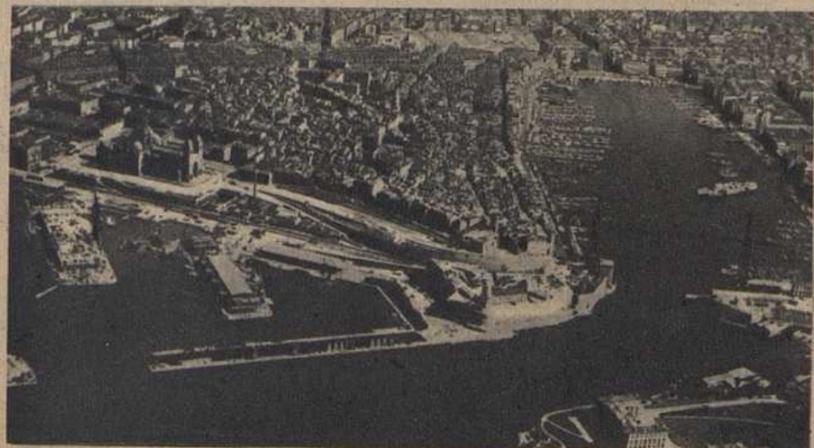
chromo naïf et faux dans lequel ils entassent, de *La Chevauchée fantastique* aux pantalonnades de Laurel et Hardy, la totalité du cinéma d'outre-Atlantique. Après cela Sam Wood peut apporter *Une petite ville toute simple* et son mysticisme naïf, Saroyan et Clarence Brown *La Vie continue*, avec sa douce absurdité, Stevens *Plus on est de fous* et sa sensualité chaude, ils en sont pour leurs frais. Les jeux sont faits depuis longtemps dans leurs esprits où rien n'ira jamais plus loin.

Il est impossible pourtant de ne pas voir par quelles qualités ou par quels défauts des œuvres comme celles que je viens de citer échappent à cette définition un peu facile du cinéma américain. Les histoires précises, mécaniques, lancées sans dé-

faillance vers leur fin, que nous avions l'habitude de voir se dérouler sur nos écrans ne nous ont pas habitués, que je sache, à ces longues flâneries à travers les images et le texte, à ces dialogues interminables, à ce rythme lent qui semblent de plus en plus devenir les caractéristiques d'un art auquel la rapidité et l'emploi de l'ellipse donnaient autrefois sa marque de fabrique. De *Plus on est de fous* au film de Saroyan et jusqu'aux recherches d'Orson Wells se lève une atmosphère un peu absurde, un peu déprimante qui baigne l'existence d'un ballet poétique et qui répond comme un écho à cette littérature américaine qui est en train de prendre en France l'importance que l'on sait.

L'abondance des dialogues, leur insignifiance même, je veux dire leur absence de nécessité pour la progression de l'action, sont significatives à cet égard. Je dirai même, paradoxe apparent, que les dialogues, dans leur stagnation, expriment plus par ce qu'ils taisent que par ce qu'ils disent effectivement. Ici, les mots comme les images servent moins à raconter qu'à dissimuler. L'admirable scène de *Plus on est de fous* où un homme et une femme, dans la chaleur suffocante de la nuit américaine, glissent le long des façades noyées d'ombre, en tissant entre eux le bourdonnement d'une conversation anodine et dérisoire alors qu'au fond d'eux-mêmes une seule même pensée, un seul même désir leur brûle le ventre de sa présence impérieuse, cette admirable scène où le dialogue du cinéma est

(Suite page 16.)



Pour reconstruire nos ports : souscrivez des Bons de la Libération à intérêt progressif, remboursables dès le 6^e mois.

(Technique et Architecture, Photo Moteau.)

Les grandes figures disparues

adieu à Carole Lombard

par Amable JAMESON

HERE intrépide, indocile, intelligente et indomptable chatte, plus souvent prête à griffer que toute en velours !... Il me faut revoir la plage prolongeant le studio Mack Sennett, au bord du Pacifique, pour ressaisir la première image de cette belle jeune fille de dix-neuf ans, cadette des Marie Prévost, des Phyllis Haver, des Gloria Swanson, qui gagnèrent le chemin du succès en s'enrôlant dans la phalange affriolante des « baigneuses » de ce fripon de Mack Sennett, producteur-metteur en scène de comédies puérilement, mais aussi très habilement « ohé-ohé ! »



William POWELL la révéla et fut son premier époux.

La plupart de ces filles étaient de vraies beautés, que Mack payait 50 dollars par semaine pour apporter la note un tantinet *risky*, alors tolérée par les conseils de censure et fort goûtée du public. Beaucoup de ces jeunes personnes ont disparu. On a retrouvé le nom de certaines d'entre elles dans la chronique des faits divers. Quelques-unes ont épousé des millionnaires. D'autres, de simples « comiques », sont devenues des comédiennes. Peu ont atteint le grade de « stars ». Parmi celles-ci, Carole Lombard est celle qui, sans bluff, sans folles, sans faste, est arrivée au sommet des valeurs hollywoodiennes.

Handicapée par sa santé, pas toujours chanceuse (un accident qui faillit lui coûter un œil), mais née pour lutter et armée d'une volonté de jeune guerrier, Carole, qui nous a fait mourir de rire dans *Vingtième Siècle*, *My Man Goldfrey*, *La Joyeuse Suicidée*, n'était pas drôle quand elle était chez l'ami Sennett. Pas drôle pour un sou, et « plutôt stupide », d'après Mack qui la pousse vers ce qu'il appelait le genre « harem », l'asseyant, pour des vues trop brèves, sur des trônes de reines de Saba, où la jolie blonde aux yeux bleus rêvateurs apparaissait, avec, pour toute parure, un cache-sexe agrémenté de longues franges flottantes, un étroit soutien-gorge de perles noires, des manchettes, de perles noires également, aux poignets, et sur la tête, couronnant son visage rose et lisse, des espèces d'ailes de papillon...

Vous n'êtes pas drôle, Carole, mais si belle et si calme qu'un des assistants de Mack vous emmena dans un studio voisin pour vous présenter à un metteur en scène. Ce jour-là, dans votre petit tailleur écriqué, vous aviez l'air d'une chô-



« Cette étonnante liberté de mouvement séduisit Clark Gable, son second mari. »

meuse repêchée par l'armée du Salut. Mais l'homme ne vit que vos yeux clairs, votre air de proie palpitante, et il vous expliqua que, pour avoir un rôle, vous n'aviez qu'à venir vous le faire expliquer chez lui, un de ces soirs...

— Le soir, je ne comprends rien à ce qu'on m'explique... Telle fut votre réponse, accompagnée de ce froncement de sourcils qui devait rendre William Powell amoureux de vous, quelques années plus tard. Et le grossier metteur en scène devina en vous un germe de personnalité : « Venez au studio demain, mais vous ne tournerez qu'à l'essai, avec un cachet de figurante ».

Carole se tira bien de son petit rôle et, dès lors, cessa de montrer ses jambes jusqu'aux hanches pour commencer à devenir l'attachant personnage que l'on connaît et dont la disparition laisse un vide sur l'écran américain.

Elle obtint son premier rôle important dans *La Cave sanglante*. Elle y était agréable, appliquée, assez anodine en fait ; car elle ne trouva sa voie et son style que grâce à William Powell. Le fin et le suave Bill la courtisa, lui révéla les dons incultes qu'elle possédait et qui l'avait ému, la présenta à tous les grands producteurs, la protégea et enfin l'épousa.

— Ne vous jetez pas dans le feu des *sunlights* comme on

(Suite page 15.)



On tourne "Le pays sans étoiles"

A la recherche du temps perdu

LE PAYS SANS ETOILES, que Georges Lacombe achève ces jours-ci au studio des Buttes-Chaumont, est un sujet compliqué et beau, tiré d'un roman nouveau de Pierre Véry. Dans une sorte de raccourci de *L'Eternel retour* (celui de Nietzsche, pas celui de Jean Delannoy et Jean Cocteau) on y voit un drame d'amour se répéter à cent ans de distance.

Georges Lacombe est un petit monsieur en salopette bleue qui se tient près de la caméra avec un air timide. De temps à autre, il dit à mi-voix : « Moteur... » ou : « Coupez... », et, docilement, la caméra obéit.

A cette autorité et à ces phrases consacrées, on le reconnaît pour le metteur en scène. Lorsqu'on arrive sur le plateau, on pourrait confondre, car caméraman, opérateur, assistants, comédiens, tout le monde donne son avis. Georges Lacombe écoute toutes les suggestions et suit généralement la meilleure. C'est du travail d'équipe...

Le monsieur en salopette bleue et ses assistants regardent à chaque instant leur montre et ont toujours l'air de chercher anxieusement quelque chose. Sans doute le temps perdu. Il paraît qu'il y en a eu beaucoup et qu'il faut finir très vite le film.

Impossible, par exemple, de prendre une photo : on perdrait trois secondes...

— Moteur...
On tourne. Et Gérard Philippe se trompe dans son texte et trois fois de suite dit « banque » au lieu de « poste », et trois fois de suite il faut recommencer, et les précieuses minutes s'écoulent, et il est midi et demie... Tout le monde va déjeuner, ce qui fait une heure d'arrêt. Une heure !...

Le début du déjeuner est triste, puis les langues se délient. Georges Lacombe dit qu'il n'aime pas *Espoir* qui n'est ni un film ni un documentaire. C'est un point de vue. Il dit aussi que les films américains ont du rythme parce que les metteurs en scène d'Hollywood osent des choses.

— Mais, demande quelqu'un, puisqu'en France on le sait, pourquoi ne les ose-t-on pas également ?

Un froid.
Pour faire diversion, Gérard Philippe dit qu'il cherche un appartement. Il est le seul à ne pas trouver ça drôle et ne comprend pas pourquoi nous nous tordons.

— Moteur...
Pierre Brasseur tourne une scène avec Gérard Philippe « en amorce ».
Il est à peu près impossible de distinguer en Brasseur l'homme du comédien et de savoir s'il joue perpétuellement ou si, lorsqu'il joue, il est d'un naturel étonnant.

C'est très curieux de le voir tourner, il transforme le scénario, dit un texte qui n'a des rapports que très lointains

avec l'original, en ajoute, supprime ce qui le gêne, fait lui-même sa mise en scène. Tout cela dans un étourdissant ensemble de paroles, de plaisanteries, de mouvements de bras, de bouche, de tête... Il ne se plie pas à un personnage, mais plie ce personnage à lui.

Dans *Le Pays sans étoiles*, il est un



Il est à peu près impossible de distinguer en Brasseur l'homme du comédien et de savoir s'il joue perpétuellement ou si, lorsqu'il joue, il est d'un naturel étonnant.

Jany Holt, une pauvre jeune femme à qui il arrive des tas d'histoires, et Gérard Philippe, un gentil monsieur...



(Photos VOINQUEL.)

mecnant monsieur réincarné, alors que Gérard Philippe, spécialiste des rôles séraphiques, est un gentil monsieur. Pourquoi réincarné ? Vous le saurez en voyant le film... Jany Holt est la pauvre jeune première à qui il arrive des tas d'histoires.

Jany Holt devait tourner, mais je n'ai pas de chance, il y a eu contre-ordre, et elle ne viendra pas.

Je me suis installé dans un fauteuil-accessoire oublié dans un coin du décor afin de pouvoir plus confortablement admirer ces messieurs tourner leur scène.

Mais à côté de moi étaient assis quelques machinistes et je me suis mêlé à leur conversation.

Ils se racontaient leurs souvenirs, et j'ai appris des choses bien intéressantes. Comment dans *Littom* il y avait un décor tout en tulle, et « qu'on avait pour de vrai l'impression du ciel, et même qu'un jour tout le tulle il a brûlé... ».

Ils parlaient du vieux temps avec une certaine mélancolie, et, comme disait l'un d'eux en soupirant :

— Dans ce temps-là, on faisait du cinéma...

J. S.

G. CH.

"SI PEU QUE RIEN"

(Suite de la page 3.)

leuse, et le risque est grand de tomber ou dans l'excessif ou dans le conventionnel. Mais sa connaissance des milieux qu'il décrit permet au collaborateur d'*Espoir* d'éviter bien des dangers. Il n'est pas le premier à tenter de décrire la destinée d'un film, depuis le moment où il naît dans l'esprit d'un homme jusqu'à celui où il doit affronter le public, mais il n'a pas eu, comme Paul Morand dans *France la douce*, la tentation d'écrire un pamphlet.

Si certaines parties de son récit paraissent un peu chargées, la faute en est à sa conscience d'écrivain qui l'a incité à recommencer plusieurs fois un roman qui lui a demandé quatre années de travail.

Les mœurs qu'il nous décrit sont bien celles, sans doute, de 1938 ; seulement, depuis, il y a eu la guerre et une profonde évolution des conditions du cinéma français. Des hommes nouveaux sont venus, moins occupés de combinaisons financières que de travail honnête, et les Faigarde aujourd'hui ne sont plus une rarissime exception, les Rambert ne sont plus cocainomanes, les Weiss tiennent leurs engagements...

Loïn de moi la pensée de faire de notre cinéma de 1945 une bergerie ; tout de même quand on le compare au borbier d'il y a huit ans que nous montre Denis Marion à traits à peine forcés, on est bien forcé de reconnaître qu'il y a quelque chose de changé.

G. CH.

"PLUS ON EST DE FOUS"

(Suite de la page 12.)

enfin restitué à sa véritable destination, en est un exemple éclatant.

On me dira que dans *Plus on est de fous* ce climat, s'il existe effectivement, — corps brûlants dans l'été suffocant de Washington sur la terrasse du building, flâneries dans les rues, — n'apparaît que par moments, coincé entre les gags et la nécessité de raconter jusqu'au bout une histoire. C'est que précisément ce film, dans l'esprit de son réalisateur, ne devait être autre chose qu'une comédie commerciale habilement et agréablement façonnée. Mais, cas fréquent, dans cette construction sans originalité s'est glissée presque inconsciemment une image du monde où vient s'inscrire la vie américaine telle qu'elle se lit également dans la démarche lente de ces G.I. qui fouillent tristement les boîtes de nuit de Montmartre et se saoulent avec une application soutenue à la recherche d'un sens à la vie. La caméra de Stevens, homme d'Hollywood, homme de cinéma, rompu depuis longtemps à toutes les nécessités et à toutes les techniques de l'écran, responsable par exemple de ce *Cunga Din* qui est un des classiques du genre, s'est alanguie dans ses mains. Elle a pris le rythme lent de ces promeneurs qui s'en vont à travers la nuit américaine. Et, quoi qu'il fasse et quoi qu'il arrive, *Plus on est de fous* restera à jamais pour nous l'image à la fois attendrissante et désolée d'un certain tragique américain.

A. A.

Carole Lombard

(Suite de la page 13.)

se jette à l'eau d'un bateau qui coule, lui répétait-il. Derrière ce beau front que j'aime, il y a une adorable petite cervelle qui ne demande qu'à prendre le commandement. Pensez intensément à la femme que vous interprétez et vous serez étonnée de vous sentir comme animée par une force électrique. Alors, vous brillerez comme un tube de néon au milieu des chandelles tremblotantes...

Aimez-vous ces métaphores très « yankee » du mari-ami-professeur qui reste, au bout de vingt ans de gloire, un des acteurs les plus appréciés dans le monde entier ? Parfaitement maître de lui, et capable d'impassibilité totale, Bill Powell possède aussi la désinvolture d'un des hommes les plus délicats de Hollywood. Supposons que c'est grâce au quart de sang français qui coule dans ses veines et notons que, par son influence, Carole jouait exactement comme lui, c'est-à-dire comme un homme, doux, raffiné, mais un homme. Le souvenir, marqué au fer rouge, de quelques durs combats avec la vie et cette pointe d'autorité masculine dans la façon de se comporter qui lui permettaient de se montrer dans les attitudes les moins flatteuses pour une femme — giflée, baffouée, ridiculisée comme elle le fut par Frédéric March dans *La Joyeuse Suicidée*.

Sa beauté s'était dépouillée non seulement des oripeaux de « harem » de ses débuts mais de toute afféterie. C'est sans doute cette étonnante liberté de mouvement qui séduisit Clark Gable, son second mari. Le rude et ardent Rhett, d'*Autant en emporte le vent*, se sentit devenir « faible comme un nouveau-né », le 16 janvier 1942, quand il apprit que l'avion, dans lequel Carole revenait d'une tournée de propagande pour la vente des bons de la Défense dans toute l'Amérique, s'était écrasé à Las Vegas (Nevada). William Powell, qui croyait aux astres, lui avait dit qu'elle mourrait à la suite d'un choc, et il ne riait jamais quand il la voyait, dix fois par jour, jurer comme un trouper en se cognant aux meubles.

A. J.

TOUTES LES FEMMES LISENT

La FEMME

LE PLUS FORT TIRAGE DES HEBDOMADAIRES FEMININS

GRANDIR

vous le pouvez encore, de 10 à 20 cm. Devenir élégant, svelte, ou FORT. Succès garanti. Env. notice du Procédé Breveté c. 2 timb. Institut Moderne, 8, Annemasse (Hte-Sa.)

Afin de sauvegarder son indépendance L'ECRAN FRANÇAIS n'accepte AUCUNE publicité cinématographique

CABARETS

MIMI PINSON

LE DANCING DE LA BELLE JEUNESSE 79, Champs-Élysées ELY, 37-56
MATINEES, 16 h. SOIREES, 21 h.
DEUX GRANDS ORCHESTRES
Ramon MENDIZABAL | R. EDARD et J. LUINO

En attraction : LE CHEVAL CALCULATEUR

Métro : George-V-Marbeuf

LA MÉTHODE A.B.C.

MET LE DESSIN

A LA PORTÉE DE TOUS

Il suffit de savoir écrire.

Car l'écriture c'est déjà du dessin. En effet, quand vous saurez que par la seule utilisation des lignes que vous tracez en écrivant, vous pouvez reproduire ce que vous voyez, vous ne résisterez pas plus longtemps au désir de dessiner.



Croquis d'élève

Et c'est si simple : les lignes que vous tracez ne sont-elles pas les mêmes que celles qui composent les lettres de l'alphabet, les mêmes droites, les mêmes courbes ? Il suffit de les voir. En somme, ce n'est qu'une question de méthode, et vous avez tout intérêt à connaître celle de l'Ecole A.B.C., qui vous permettra d'utiliser pour dessiner l'habileté graphique que vous avez acquise en écrivant.

A ce propos, la brochure que l'Ecole A.B.C. a créée un cours spécial de dessin qui réunit les suffrages non seulement des parents, mais aussi des enfants. Grâce à lui, apprendre le dessin devient un jeu passionnant.

BROCHURE ILLUSTREE

Demandez notre brochure (joindre 6 francs en timbres pour tous frais), Spécifiez les cours qui vous intéressent : cours pour adultes ou cours pour enfants.

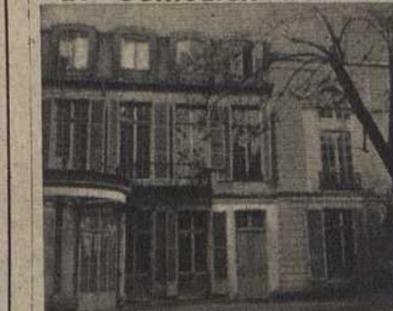
BON pour une brochure G.K. 2



Dessin à la plume exécuté par un élève

ECOLE A. B. C. DE DESSIN, 12, rue Lincoln (Champs-Élysées), PARIS-8^e.

Centre de Formation du Comédien d'Ecran



Cette porte close est celle du Centre de Formation du Comédien d'Ecran. L'école est pour l'instant en vacances. Mais les classes reprendront le 17 septembre. Elles comporteront, comme on sait, des cours d'art dramatique, de technique cinématographique, des essais sur pellicule de jeu et de photogénie, des projections de films, des conférences, des exercices de culture physique.

Rappelons que le C.F.C.E., placé sous l'égide de la Direction générale du Cinéma, est une école gratuite. Les postulants doivent se faire inscrire 17, rue Pierre-Desmurs, tous les matins, de 10 à 12 heures, sauf les samedis et dimanches.



L'ECRAN
français

CESAR ET CLEOPATRE.

Quel air ingénu ! Quelle charmante (fausse) pudeur ! Au pied du Sphinx, la jeune reine Cléopâtre — Vivian Leigh — rencontre, pour la première fois, le grand César — Claude Rains — qui esquisse un sourire significatif : c'est une image du film, en technicolor, que Gabriel Pascal a réalisé, à Londres, d'après l'œuvre du célèbre humoriste Bernard Shaw.

LES PROGRAMMES
DE PARIS ET DE LA BANLIEUE
Semaine du 5 au 11 septembre

L'ECRAN FRANÇAIS » vous recommande cette semaine :

CRIME DE M. LANGE : une comédie satirique de Jean Renoir et Jacques Prévert (Palace Pantin). **DEUX CAMARADES** : un dramatique épisode de la guerre en U.R.S.S. (Studio Etoile, 17°). **LE DICTATEUR** : Hitler et Mussolini vus par Charlie Chaplin (Avenue, 8°). **DISPARUS DE SAINT-AGIL** : d'après Pierre Véry, avec Stroheim et Michel Simon. (se en scène de Christian-Jaque (Gobelins, 13°). **DROLE DE DRAME** : une ambiance légère avec Michel Simon, Jean-Louis Barrault (Corso, 1°). **GOUPI MAINS-ROUGES** : film de Becker, d'après Pierre Véry : l'un des plus beaux rôles de Fernand Ledoux (Cinéma Charenton). **KERMESSE HEROIQUE** : de Jacques Feyder. Comédie dans l'atmosphère de Rubens, avec Jouvet et Françoise Rosay (Parisiana, 1er, Cinéphone d'Antoine, 12°, Place Italie, 13°, Tourelles, 20°). **LES ENFANTS DU PARADIS** : Carné et Prévert : le héros du crime en 1840 (Madeleine, 9°). **LE JOUR SE LEVE** : Jean Gabin dans un rôle de Marcel Carné (Gaité Clichy, 17°). **LUMIERE D'ETE** : un film de Jean Grémillon (Jacques Prévert : Pierre Brasseur (Vox Lilas). **PROCES DE KHARKOV** : prodigieux témoignage sur les crimes nazis (Cithéa, 11°, Ciné-Mondial à La Courneuve). **MARIAGE DE MARIFFON** : un film d'Autant Lara et Jean Aurenche, d'après Gyp. Le charme a peu de 1900 (Boul' Mich', 5°). **MAYERLING** : Danielle Darrieux et Charles Boyer (Niel, Palace à Saint-Mandé).

et vous recommanderait s'ils n'étaient pas doublés :

AIR FORCE : une mission à bord d'une forteresse volante (Exelmans, 16°, Marcadet, 18°, Renoir-34, 18°, Danubé, 19°, Flandre, 19°, Secrétan, 19°). **ARC-EN-CIEL** : l'occupation allemande en U.R.S.S. (Saint-Martin, 10°, Magic, 15°, Suffren, 15°). **DES HOMMES SONT NÉS** : l'histoire de Tracy et les enfants abandonnés en Amérique (Cocorico, 20°). **CETTE SACREE RITE** : une comédie pleine de gags avec Irène Dunne et Cary Grant (Lux Lafayette, 9°). **LE DICTATEUR** : Hitler et Mussolini vus par Charlie Chaplin (Royal-Hausmann, 9°). **GOOD BYE MR CHIPS** : la vie d'un professeur anglais, avec Robert Donat. Première apparition de Greer Garson (Studio-Ursulines, 5°, Cinépolis, 8°, Agriculteurs, 9°, Cinévoix Saint-Lazare, 9°, Studio-28, 18°, Cinéac Ternes, 17°) (version originale). **GUNGA DIN** : l'Inde de l'époque de Wallace Beery (Danton, 6°, Saint-Sabin, 11°, Variétés Parisiennes, 15°). **LES MUTS DE HURLEVENT** : un chef-d'œuvre de William Wyler, avec Laurence Olivier (Mégara, 6°). **INCENDIE DE CHICAGO** : une prodigieuse reconstitution (Champperret, 17°). **MOUSSON** : Hindous et Européens, d'après Louis Bromfield, avec Myrna Loy (Gaumont-Palace, 18°). **RUEE VERS L'OR** : le chef-d'œuvre de Charlot : bal des petits pains (Gambetta à Montrouge).

Dans l'impossibilité de noter avec précision tous les films qui sont doublés, nous prions nos lecteurs de s'adresser directement aux cinémas.

Nous nous efforçons d'offrir à nos lecteurs des programmes aussi complets et aussi précis que possible. Il arrive néanmoins que le programme de certaines salles soit modifié au dernier moment ou ne nous soit pas communiqué. Nous nous excusons par avance auprès de nos lecteurs des erreurs ou omissions qui pourraient en résulter et nous leur serions toujours reconnaissants de nous les signaler.

LES CLUBS

Le Cercle du Cinéma présente le mercredi 5 septembre à 20 h. 30. — Salle des Arts et Métiers, 9 bis, avenue d'Iéna (métro Iéna) — la 2^e partie de *Judex* de Louis Feuillade.
● Les autres clubs feront leur réouverture dans le courant du mois de septembre.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
1^{er} et 2^e. — Boulevards-Bourse					
ITALIENS, 5, bd des Italiens (M ^o Rich.-Drouot).	Feu sacré	RIC.72-19	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	
OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M ^o Opéra).	Invitation au Bonheur	OPE.97-52	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
PHONE MONTMARTRE, bd Montm. (M ^o Montm.).	Colonie pénitentiaire	GUT.39-36	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
27, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	Drôle de drame	RIC.82-54		20 h. 30	S. D.
MONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M ^o B.-Nouvelle).	Le Mois qui marche	GUT.33-16	15 heures, 17 heures	20 h. 45	T. L. J.
RIAL, 29, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	La Grande Meute	RIC.72-52	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
VAUX, 15, bd des Italiens (M ^o Richelieu-Drouot).	Dernier Métro	RIC.83-90	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
DIERE, 31, boulevard des Italiens (M ^o Opéra).	Cavalier noir	RIC.60-33	15 heures	20 h. 45	D. 15 h.
IANA, 27, bd Poissonnière (M ^o Montmartre).	Kermesse héroïque	GUT.56-70	T. l. j. (mat.)	20 h. 30	D.
1, boulevard Poissonnière (M ^o Montmartre).	Rencontre à Moscou	CEN.83-93	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
TOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M ^o Châtelet).	Tête brûlée -- Maidenek	CEN.74-82	Deux matinées	20 h. 30	D.
UNIVERSSEL, 31, av. de l'Opéra (M ^o Opéra).	Compagnons de la Noubia	OPE.01-12		20 h. 30	D.
CINE, 49, rue Vivienne (M ^o Richelieu-Drouot).	L'île d'amour	GUT.41-39	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
3^e. — Porte-Saint-Martin-Temple					
GER, 49, rue de Bretagne (M ^o Temple).	Mascotte du Régiment (d.)	ARC.94-56	S. 15 heures	20 h. 45	S. D.
TIC, 31, boulevard du Temple (M ^o République).	La chaste Suzanne	TUR.97-34	15 heures, 20 heures	20 h. 45	S. D.
FETES, 8, r.auxOurs (M ^o Arts-et-Mét.) 1 ^{re} salle	Zouzou	ARC.77-44	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45	
FETES, 8, r.auxOurs (M ^o Arts-et-Mét.) 2 ^e salle	P. H. contre Gestapo			20 h. 45	
ARTS, 102, bd Sébastopol (M ^o Saint-Denis).	Bon à tout, bon à rien	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
Y, 102, boulevard Sébastopol (M ^o Saint-Denis).	Femme ennemi public n° 1	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
4^e. — Hôtel-de-Ville					
RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M ^o Châtelet).	Taverne de la Jamaïque	ARC.61-44		20 h. 30	S. D.
ONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M ^o St-Paul).	Baronne de Minuit	ARC.95-27	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
, 40, bd Sébastopol (M ^o Réaumur-Sébastopol).	(non communiqué)			20 h. 40	T. L. J.
DE VILLE, 20, rue du Temple (M ^o Temple).	Flambeau de la Liberté	ARC.47-86	15 heures	20 h. 40	J. D. S.
PAUL, 38, rue Saint-Paul (M ^o Saint-Paul).	Tarzan trouve un fils	ARC.17-47		20 h. 40	T. l. j. perm.
5^e. — Quartier Latin					
CH, 43, bd Saint-Michel (M ^o Cluny).	Mariage de Chiffon	ODE.48-29		20 h. 30	S. D.
LLION, 51, rue des Ecoles (M ^o Cluny).	Paradis de Satan	ODE.51-60	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
ANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M ^o Cluny).	Toni	ODE.15-04		20 h. 30	D.
60, rue des Ecoles (M ^o Cluny).	Miss Manson est folle (d.)	ODE.20-12	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
34, rue Monge (M ^o Cardinal-Lemoine).	Tarzan s'évade (d.)	ODE.51-46	J. S. D. L. 15 heures	20 h. 45	
E, 5, rue d'Arras (M ^o Cardinal-Lemoine).	Menaces	ODE.21-14		20 h. 45	D. 15 h.
MICHEL, 7, place Saint-Michel (M ^o St-Michel).	J'étais une Aventurière	DAN.79-17	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 40	S. D.
URSULINES, 10, r. des Ursulines (M ^o Luxemb.).	Good bye M ^o Chips	ODE.39-19	15 heures	20 h. 40	S. D. 14 h.
— Luxembourg-Saint-Sulpice					
TE, 76, rue Bonaparte (M ^o Saint-Sulpice).	Gunga Din (d.)	DAN.12-12	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
99, boulevard Saint-Germain (M ^o Odéon).	Mystère Maison Norman (d.)	DAN.08-18	15 h. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	
4, boulevard Saint-Michel (M ^o Cluny).	L'Enfant de l'Amour	DAN.81-51	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 45	
rue de Rennes (M ^o Saint-Sulpice).	Coqueluche de Paris (d.)	LIT.62-25	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45	S. D.
RES, 103, rue de Sèvres (M ^o Duroc).	La Vallée des Géants (d.)	LIT.99-57	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	
PALACE, 91, boulevard Raspail (M ^o Rennes).	Hauts de Hurlevent (d.)	LIT.72-57	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	D.
135, rue de Rennes.	Nuits moscovites	LIT.26-36	15 heures	20 h. 30	D.
ARNASSE, 11, rue Jules-Chaplain (M ^o Vavin).		DAN.58-00	15 heures	20 h. 30	D.

A DÉTACHER

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
7° — Ecole Militaire						12° — Daumesnil-Gare de Lyon					
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M° Ecole-Milit.)	Mystère Maison Norman (d.)	INV.44-11	15 heures	20 h. 45	D.	NEPH.-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M° Bast.)	Kermesse héroïque	DID.84-85	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire)	Madame Sans-Gêne	SEG.69-77	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	S. D.	URTELINE, 78, av. de Saint-Mandé (M° Daumesnil.)	Les Trois Tambours	DID.74-21	L. J. S., 15 h., S. D. 15 h. 30	20 h. 45	D.
PAGODE, 57, r. de Babylone (M° St-François-Xavier)	Jockey rouge	INV.12-15	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45		RSAA, 17, rue de Gravelle.	Les Gars du Large (d.)	DID.97-86	14 h. 30	20 h. 45	
RECAMIER, 3, rue Recamier (M° Sévres-Babylone)	Tamara la complaisante	LIT.99-57	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45		BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M° Bastille)	Belle Etoile	DID.79-17	14 h. 30	20 h. 45	D.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M° Duroc)	Chronique mondaine	SEG.63-88	J. 15 heures	20 h. 45		BON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare-de-Lyon)	Baronne de Minuit	DID.95-61	J. S., 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc)	La Grande Elan	SUF.64-66	J. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45		BON-PAVILLON, 29, avenue Ledru-Rollin.	Camarade P.	DID.19-29	J. 15 heures	20 h. 45	D.
8° — Champs-Élysées						13° — Gobelins-Italie					
AVENUE, 5, rue du Colisée (M° Marbeuf)	Le Dictateur (v. o.)	ELY.49-84	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.	LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)	La Vie de bohème	GOB.51-51	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D.
BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V)	L'île d'amour	BAL.52-70	14 h. 30, 16 h. 15	20 h. 15	S. D.	LAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M° Italie)	San-Francisco (d.)	GOB.56-86	15 heures	20 h. 30	D.
BIARRITZ, 79, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf)	A chaque aube je meurs	ELY.42-33	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.	MONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M° Italie)	Tarass Boulba	GOB.76-86	15 heures	20 h. 30	D.
CESAR, 63, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf)	Sérénade	ELY.38-91	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.	Gobelins, 73, avenue des Gobelins.	Disparus de St-Agil	GOB.60-74	15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
CINEAC SAINT-LAZARE (gare Saint-Lazare)	Taverne de la Jamaïque	L.AB.80-74	2 matinées	20 h. 30	S. D.	ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie)	Echec au Crime (d.)	GOB.48-41	J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
CINEPHONE CH.-ELYS., 36, av. Ch.-Elys. (M° Marbeuf)	Plus on est de fous (v. o.)	ELY.77-40	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.	SANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel (M° Gobelins)	Le Tombeur (d.)	GOB.06-19	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D.
CINEMA CHAMPS-ELYS., 118, Ch.-Elys. (M° George-V)	Les Grands Reportages	L.AB.66-42	M. J. 15 heures	20 h. 45	S. D.	ITALIE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M° Italie)	Kermesse héroïque	GOB.62-82	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
CINEPRESSE CH.-ELYSEES, 52, Ch.-Elys. (M° Marbeuf)	Invitation au Bonheur	ELY.29-46	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.	SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M° Gobelins)	Le Merle blanc	GOB.48-41	L. J. S., 14 h. 45, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
CINEPOLIS 34, rue de Laborde (M° Saint-Augustin)	Good bye M° Chips	BAL.37-90	14 h. 30, 17 heures	20 h. 45	S. D.	EX-COLONIES, 74, rue de la Colonie.	La Vie de bohème	GOB.87-59	15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf)	Good bye M° Chips	ELY.15-71	15 h. 15, 20 h. 45, S. 14 h. 30	20 h. 45	S. D.	TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)		GOB.45-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	
WYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Elysées (M° Marbeuf)	Good bye M° Chips	BAL.04-22	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.	14° — Montparnasse-Alésia					
ERMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf)	Rendez-vous	ANJ.82-66	14 h. 30	20 h. 45	S. D.	ALÉSIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M° Alésia)	Anna Karénine	LEC.89-12	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	J. S. D.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M° George-V)	J'avais cinq fils (v. o.)	BAL.47-19	15 heures	20 h. 30	S. D.	ATLANTIC, 37, rue Boulard (M° Denfert-Rochereau)	La Ruée sauvage	SUF.01-50	14 h. 30	20 h. 45	D.
LA ROYALE, 25, rue Royale (M° Madeleine)	Gung Ho	OPE.56-03	14 h. 30, 19 h. 15	20 h. 45	S. D.	PRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin)	Battements de Cœur	DAN.30-12	T. I. J. 2 matinées	21 h.	D.
MARBEUF, 34, rue Marbeuf (M° Marbeuf)	L'Aventure inoubliable	ELY.41-18	14 h. 45, 16 h. 50	20 h. 30	S. D.	DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin)	Fra Diavolo	OPE.00-11	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine (M° Madeleine)	Enfants du Paradis	EUR.42-90	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.	DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M° Denfert-R.)	Ames de la mer (d.)	VAU.31-30	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M° George-V)	Invité de la 11 ^e heure	BAL.45-65	14 h. 45, 17 heures	20 h. 45	S. D.	REAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M° Alésia)	Documents secrets	SUF.26-11	14 h. 30	20 h. 45	D.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière (M° Saint-Lazare)	Tire au flanc					MAINE, 95, avenue du Maine	Documents secrets	DAN.41-02	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M° George-V)	Griffes jaunes					MAJESTIC, 224, rue de Vanves	Documents secrets	GOB.31-16	T. I. J. 15 heures	20 h. 45	D.
9° — Boulevards-Montmartre						15° — Grenelle-Vaugirard					
AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité)	Good bye M° Chips	TRU.96-48	S. 14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 30	D.	CAMBROUNNE, 100, r. de Cambronne (M° M.-Picquet)	Tunnel, Stalingrad	SEG.42-96	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy)	Une certaine femme (v. o.)	TRI.81-07		20 h. 30	S. D.	CINEAC-MONTMARTRE (gare Montmartre)	Taverne de la Jamaïque	LIT.08-36	15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra)	3 sept. : Cage aux Rossignols	PRO.84-64	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.	CINEAC-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M° Cambronne)	L'Homme qui terrorisait New-York	SEG.52-21	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M° Opéra)	Les Partisans	PRO.20-89	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.	CONVENTION, 29, r. Alain-Chartier (M° Convention)	Mystère Maison Norman (d.)	VAU.42-27	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
CINEGRAM, 17, rue Caumartin (M° Madeleine)	La Grande Meute	OPE.81-50	Permanent de 10 h. à 23 h.	20 h. 30	S. D. L.	GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Emile-Zola)	Documents secrets	SEG.01-70	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (M° Opéra)	Actualités interallées	PRO.24-79		20 h. 45	T. I. J.	GRENELLE-PATHE, 122, rue du Théâtre.	Mystère Maison Norman (d.)	SUF.25-30	L. J. S.	20 h. 30	D.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée-d'Antin (M° Opéra)	Gung Ho	PRO.01-90		20 h. 30	S. D.	LECOURBE, 115, rue Lecourbe (M° Sévres-Lecourbe)	Documents secrets	VAU.43-88	L. J. S.	20 h. 30	D.
CINEVOG-SAINTE-LAZARE, 101, r. St-Lazare (M° St-Laz.)	Good bye M° Chips	TRU.77-44	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.	MAGIQUE, 204, rue de la Convention.	Arc-en-Ciel	SEG.69-97	15 heures	20 h. 45	D.
COMEDIA, 47, boulevard de Clichy (M° Blanche)	Jargaison blanche (d.)	TRI.49-45	14 heures, 18 heures	20 h. 30	S. D.	SAINTE-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugrenelle)	L'Enfer du Jeu	VAU.72-56	15 heures	20 h. 45	D.
CLUB DES VEDETTES, 24, bd Italiens (M° Opéra)	Alerte aux Indes (d.)	PRO.83-81	15 heures, sauf Ma. V.	20 h. 35	S. D.	SAINTE-LAMBERT, 6, rue Péclet (M° Vaugirard)	(non communiqué)	LEC.91-68	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart (M° Opéra)	Robin des Bois d'Eldorado (d.)	TRU.02-18	15 heures, sauf Ma. V.	20 h. 30	S. D.	SPLENDID-CIN., 60, av. Motte-Picquet (M° M.-Picq.)	Documents secrets	SEG.65-03	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
FRANCAIS, 38, boulevard des Italiens (M° Opéra)	Quatre heures du matin	PRO.33-88	15 heures	20 h. 30	S. D.	STUDIO-BOHEME, 113, rue de Vaugirard.	Vautours de la jungle (2 ^e ép.)	SUF.75-63	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D. 14 h. 30
GAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (M° Anvers)	Ille d'amour	TRU.81-77	14 h. 45, 16 h. 45	20 h. 45	S. D.	SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Champ-de-Mars)	Arc-en-Ciel	VAU.29-47	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 30	
HELDER, 34, boulevard des Italiens (M° Opéra)	Jarmen	PRO.11-24	14 h. 45, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.	VARIETES PARISIENNES, 17, rue de la Croix-Nivert (M° Cambronne)	Gunga Din		L. Mer. J. S. 15 h., D. (2 m.)		
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	A chaque aube je meurs (d.)	TRU.80-04	15 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.	ZOLA, 68, avenue Emile-Zola (M° Beaugrenelle)	La Baronne de Minuit				
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre)	Anges de miséricorde	OPE.34-37	2 matinées	20 h. 45	D.	16° — Passy-Auteuil					
PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra)	Froufrou	PRO.65-40		20 h. 30	S. D. 14	AUTEUIL-BON-CINE, 40, r. La-Fontaine (M° Ranelagh)	Accord final	AUT.82-83	L. J. S. 14 h. 30, D. (2 m.)	20 h. 45	
PERCHOIR, 49, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	Le dictateur (d.)	OPE.95-48	14 h. 30	20 h. 30	S. D.	CAMERA, 70, rue de l'Assomption.	(clôture annuelle)	JAS. 03-47			
ROYAL-HAUSMANN, 2, rue Chauchat (M° R.-Drouot)	Invitation au Bonheur	TRU.14-38	2 matinées	20 h. 30	D.	EXELMANS, 14, bd Exelmans (M° Exelmans)	Air Force	AUT.01-74	J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra)	Ramona	TRU.34-40	L. J. S. 19 heures	20 h. 45	D.	MOZART, 49, rue d'Auteuil (M° Michel-Ange-Auteuil)	Tragédie impériale	AUT.09-79	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
ROXY, 65 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Rochec.)						PASSY, 95, rue de Passy (M° Passy)	L'Esclave aux mains blanches	AUT.62-84	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
10° — Porte-Saint-Denis-République						17° — Wagram-Ternes					
BOULEVARDIA, 40, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.)	Ruée sauvage (d.)	PRO.69-63	15 heures, 17 h. 30	20 h. 30	S. D.	BERTHIER, 35, bd Berthier (M° Champerret)	Un de nos avions n'est pas rentré	GAL.74-15	J. S. 15 heures	21 h.	D.
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (M° Gare-du-Nord)	Double Enquête (d.)	BOT.41-00	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.	CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M° Champerret)	Incendie de Chicago (d.)	GAL.93-92	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
CONCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° Strasb.-St-Denis)	Mystère Maison Norman	BOT.32-05	14 h. 45	20 h. 45	S. D.	CINEAC TERNES, 8, fg Saint-Honoré (M° Ternes)	Good bye M° Chips (v. o.)	WAG.86-71	15 heures	20 h. 45	D.
DELJAZET, 41, boulevard du Temple (M° République)	Après un crime	BOT.22-37	14 h. 30 (D. 14 heures)	20 h. 45	D.	CINEAC-PRESSE TERNES, 27, av. Ternes (M° Ternes)	Battements de Cœur	MAR.20-43	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° Strasb.-St-Denis)	Bifur 3	BOT.23-00	14 h. 30	20 h. 45	S. D. 14	CLICHY-PALACE, 49, avenue Clichy (M° La Fourche)	Carmen	MAR.20-48	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
FOLIES-DRAMATIQUES, 10, r. Bondy (M° République)	Compagnons d'infortune	BOT.47-56	14 h. 30, 19 h. D (3 m.)	20 h. 45	S. D.	COURCELLES, 118, rue de Courcelles (M° Courcelles)	Robin des Bois d'Eldorado	ETO.22-44	J. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	S. D. 13 h. 30
GLOBE, 17, Fbg-Saint-Martin (M° Strasb.-St-Denis)	Une fine mouche	TRU.38-58		20 h. 30	S. D.	DEMOURS, 7, rue P.-Demours (M° Ternes)	Je suis avec toi	MAR.62-99	15 heures	20 h. 45	D.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M° Barbès)	Tragédie impériale	NOR.47-18	J. S. 15 heures D. (2 m.)	20 h. 45	S. D.	LE JOUR se lève	MAR.60-20				
LUX-LAFAYETTE, 209, r. Lafayette (M° G.-du-Nord)	Cette sacrée vérité	PRO.20-74	15 heures	20 h. 45	S. D.	Tourbillon de Paris	ETO.10-41	15 heures		20 h. 45	
NEPTUNA, 28, boulevard Bonne-Nouvelle	Fête brûlée	BOT.12-18	14 h. 30	20 h. 35	D.	Attends-moi (d.)	ETO.12-71				
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strasb.-St-Denis)	Femme de l'ennemi public (d.)	PRO.20-00	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	S. D.	Danseuse rouge	ETO.10-40	15 heures		20 h. 45	D.
PARMENTIER, 158, avenue Parmentier	Prince Jean	BOT.21-93	T. I. J. 14 h. 30	20 h. 30	S. D.	(clôture annuelle)	ETO.24-81	14 h. 30, 16 h. 30		21 h.	D.
PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M° Strasb.-St-Denis)	Le Cœur tragique	NOR.52-97	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.	Infernale Poursuite	GAL.46-06	15 heures, D. (2 matinées)		20 h. 30	S. D.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg-du-Temple (M° République)	Les Compagnons de la Noub	BOT.64-06	15 h., S. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D. 14	Mayerling	ETO.41-46	14 h. 30, 16 h. 45		20 h. 45	D.
SAINTE-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° S.-St-Denis)	Drame à Shanghai	OPE.34-37	V. S. L., 15 heures	20 h. 45	S. D.	Notre Village (v. o.)	WAG.37-10	L. J. S. 15 h. D. (2 mat.)		20 h. 45	D.
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fbg-St-Martin (M° Str.-St-D.)	Brigade spéciale (d.)	NOR.82-55	V. S. L., 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	S. D.	Carmen	ETO.12-70	15 heures, S. (2 matinées)		20 h. 45	D.
SAINTE-MARTIN, 29 bis, rue Terrage (M° G.-de-l'Est)	Arc-en-Ciel (d.)	PRO.40-00	15 heures	20 h. 45	D. 2 m.	Theodora devient folle	MAR.30-61	20 h. 45		20 h. 45	D.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M° Strasb.-St-Denis)	L'île d'amour	PRO.11-02	15 heures	20 h. 45	S. D.	Carmen	ETO.06-47	15 heures		20 h. 45	D.
TEMPLE, 77, rue du Fbg-du-Temple (M° Goncourt)	La Fille du Bois maudit (d.)	NOR.94-10	J. L. 15 heures	20 h. 45	S. D.	Deux Camarades (v. o.)	WAG.78-71	J. S. D., 14 h. 30		21 h.	D.
TEMPLE, 14, rue de la Douane (M° République)	Brigand bien-aimé					Double crime sur ligne Maginot					
VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin	Documents secrets	ROQ.19-15	J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	D.	Etonnant M. Williams					
11° — Nation-République						18° — Montparnasse-Alésia					
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M° Bastille)	Un de la Cavalerie	ROQ.30-12	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.	ALÉSIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M° Alésia)	Anna Karénine	LEC.89-12	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	J. S. D.
BA-TA-CLAN, 50, boulevard Voltaire (M° Oberkampf)	Le Gladiateur	ROQ.21-65	T. L. J. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.	ATLANTIC, 37, rue Boulard (M° Denfert-Rochereau)	La Ruée sauvage	SUF.01-50	14 h. 30	20 h. 45	D.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M° Bastille)	Poupées du Diable	OBE.15-11	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40	D.	PRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin)	Battements de Cœur	DAN.30-12	T. I. J. 2 matinées	21 h.	D.
CINEPRESSE-REPUBLI., 5, av. Républ. (M° Républ.)	Battements de Cœur	ROQ.91-89	L. J. S., 15 heures	20 h. 40	D.						

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERM.
18° — Montmartre-La Chapelle					
ABBESSES, place des Abbesses (M ^o Abbesses).	Pirates du Rail	MON.55-79	S. J. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	D.
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M ^o Barbès).	Laurel et Hardy au Far-West	MON.93-82	14 heures, 17 h. 30	20 h. 45	S. D.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle (M ^o Chapelle).	P. H. contre Gestapo	NOR.37-80	15 heures	20 h. 45	D.
CINEP. ROCHECHOUART, 80, b. Rochech. (M ^o Anvers).	L'Homme qui terrorisait New-York	MON.63-66	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, boul. Clichy (M ^o Clichy).	Battements de Cœur	NOR.37-80	L. J. S. 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 34, b. de Clichy (M ^o Pigalle).	Le Tombeur	MON.06-92	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 30	D.
CLIGNANCOURT, 78, b. Ornano (M ^o Pl. Clignancourt).	Surprises du camping	NOR.64-98	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 40	T. I. J.
FANTASIO, 96, boulevard Barbès (M ^o Marcadet-P.).	As d'Oxford (v.o.)	MON.79-44	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45	
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M ^o Clichy).	La Mousson (d.)	MAR.72-21			
IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen.	Menaces	MAR.71-23	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.	Le Roi des Gueux	MAR.43-32	J. D.	20 h. 30	
MARCADET, rue Marcadet (M ^o J.-Joffrin).	Air Force (d.)		15 heures	20 h. 45	D.
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.	Je suis avec toi	MAR.26-24	15 heures	20 h. 45	D.
MONTM. CINE, 114, boul. Rochechouart (M ^o Pigalle).	La Révolte (d.)	MON.63-35	15 heures (sauf mardi)	20 h. 45	
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M ^o Blanche).	Hommes traqués	MON.63-26	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 45	
MYRHA, 26, rue Myrha (M ^o Barbès).	Excentrique Ginger Ted	MON.06-26	L. J. S. 14 h. 30	20 h. 45	S. D.
ORNANO-34, 34, boulevard Ornano (M ^o S simplon).	Air Force (d.)	MON.93-15	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	D.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochech. (M ^o Barbès).	Pacific Express (v. o.)			20 h. 40	D.
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M ^o Pigalle).	Pirates du Rail	MON.33-84	14 h. 30	20 h. 30	
SELECT, 8, avenue de Clichy (M ^o Clichy).	Danseuse rouge	MAR.23-49	S. 15 h., D. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	
STEPHEN, 18, rue Stephenson.	Conflits			20 h. 45	S. D.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M ^o Blanche).	Good bye M ^o Chips	MON.36-07	15 heures	20 h. 45	
19° — La Villette-Belleville					
AMERIC.-CINE, 144, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	Antony Adverse (d.)	NOR.87-61	J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, rue de Belleville.	Baronne de Minuit	NOR.63-03			
DANUBE, 49, rue Général-Brunet (M ^o Danube).	Air Force (d.)	BOT.23-18	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
FLANDRE, 29, rue de Flandre.	Air Force (d.)	NOR.44-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	
FLOREAL, 13, rue de Belleville (M ^o Belleville).	Air Force (d.)	NOR.94-46	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M ^o Jaurès).	Orage	BOT.49-23	15 heures, S. D. (3 m.)	20 h. 45	
RIALTO, 7, rue de Flandre.	Les Réprouvés	NOR.87-61	L. J. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	D.
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M ^o Riquet).	Fouet vengeur		L. Me. J. S. 15 heures	20 h. 45	
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	Au large de Singapour (d.)	BOT.60-97	D. 15 heures	20 h. 45	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M ^o Jaurès).	Air Force (d.)	BOT.48-24	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
VILLETTE, 47, rue de Flandre.	Orage	NOR.60-43	J. S. 14 h. 45.	20 h. 45	
20° — Ménilmontant					
ALCAZAR, 6, rue Jourdain.	Aloha		D. (2 m.)	20 h. 45	
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M ^o Bagnolet).	L'Autre	ROQ.27-81	D. (2 m.)		
COCORICO, 128, boulevard de Belleville (M ^o Belleville).	Des Hommes sont nés (d.)	OBE.74-73	L. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^o Gambetta).	La Fille de la Madelon	MEN.98-53	J. 15 heures, D. (2 m.)	21 h.	
FAMILY-CINEMA, 81, rue Avron (M ^o Avron).	Baronne de Minuit	DID.69-53	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M ^o Belleville).	Baronne de Minuit	MEN.06-21	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45	
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.	Vautours de la Jungle (1 ^{er} ép.)	BOT.82-58	D. 15 heures	20 h.	
GAMBETTA.	Brigand bien-aimé				
MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.	Charge Brigade légère (d.)	MEN.98-58	J. S. D. 15 heures	20 h. 45	
PALAIS-AVRON, 35, rue Avron (M ^o Avron).	La Vieille Fille	DID.00-17	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées.	Charge Brigade légère	MEN.48-92	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
PRADO, 111, rue des Pyrénées.	Le Gladiateur. Le Recordman (d.)	ROQ.48-13	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
SEVERINE, 225, boulevard Davout.	Le Gladiateur (d.)	ROQ.74-83	T. I. J. 15 heures	20 h. 45	
THEATRE-DE-BELLEVILLE, 46, rue de Belleville.	Paradis volé	MEN.72-34	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
TOURELLES, 259, avenue Gambetta (M ^o Lilas).	Kermesse héroïque	MEN.51-98	L.M.J., 15 h., S.D. (2 m.)	20 h. 45	
ZENITH, 17, Rue Malte-Brun.	Kermesse héroïque	ROQ.29-95	Deux matinées	20 h. 45	D.

BANLIEUE

ARCUEIL ARCUEIL-CINE, 2, avenue Raspail.	Nouvelles Aventures de Tarzan	LA GARENNE GARENNE-PALACE, 53, boul. République.	Camarade P.
ASNIERES ALHAMBRA, 10, place Nationale.	Fausse Alerte	LES LILAS ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.	Toura, déesse de la jungle (d.)
AUBERVILLIERS KURSAAL, 111, avenue de la République.	Attends-moi	MAGIC, 99, rue de Paris.	Hardy au Far-West
BAGNOLET PALACE, 16, Av. Gallieni.	Chantage	LE SUCCES, 5, Place de la Mairie.	Frédérica
BONDY KURSAAL (Bondy).	Les Flibustiers (d.)	VOX, 78, Av. Pasteur.	Lumière d'été
BOULOGNE KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.	Nuits moscovites	LE RAINCY MODERN-CINEMA, 3, allée Robillard.	(clôture annuelle)
BOURG-LA-REINE PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	Fausse Alerte	LEVALLOIS SELECT-CINEMA, 97, rue Victor-Hugo.	(non communiqué)
CACHAN CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau.	Je suis avec toi	MONTREUIL MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.	Rivaux du Ranch (d.)
CHAMPIGNY REX, 66, rue Jean-Jaurès.	Têtes de Pioche	MONTROUGE KURSAAL, 110, rue de Paris.	Ruée vers l'Or
CHARENTON CELTIC, 29, rue Gabriel-Péri.	La Tête d'un Homme	NANTERRE LE GAMBETTA, 33, avenue Gambetta.	Taverne de la Jamaïque
CHOISY-LE-ROI SPLENDID, 9 bis, rue Thiers.	Père Goriot	NEUILLY CHEZY, 4, rue de Chezy.	Les Partisans (d.)
CLICHY CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.	Goupil Mains rouges	REGENT, 113, av. de Neuilly (M ^o Sablons).	Carmen
COLOMBES COLOMBES-PALACE, 13, rue Saint-Denis.	Justiciers du Far-West (1 ^{er} ép. (d.))	NOISY-LE-SEC CASINO (Noisy-le-Sec).	Arc-en-Ciel
COURBEVOIE LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	Etonnant M. Williams	PANTIN PALACE, 3, quai de l'Ourcq.	Crime de M. Lange
LE MARCEAU , 80, avenue Marceau.	Fausse Alerte	PUTEAUX BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.	L'Esclave blanche
LE CYRANO , 7 bis, Place Charras.	Bonsoir messieurs, Bonsoir Mmes	ROSNY-SOUS-BOIS CENTRAL, 33, rue des Dalmattes.	(non communiqué)
PRE SAINT-GERVAIS LE PRE ST-GERVAIS, 5, pl. de la Mairie.	Camarade P.	SAINT-DENIS UNIVERSEL, 1, rue de Noisy.	(clôture annuelle)
GENTILLY GAITE-PALACE, 16, rue Frileuse.	Sidi-Brahim	SAINT-MANDE CASINO, 73, rue de la République.	La Pocharde
HAY-LES-ROSES LE GALLIA, 22, av. Montrouge.	Sœurs d'armes	PATHE, 25, rue Catulienne.	Gunga Din
ISSY-LES-MOULINEAUX LE MOULINO, 54, rue Gevelot.	Frédérica	SAINT-MAUR KERMESSE, 63, rue de la République.	Mayerling
IVRY IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris.	Les Hommes volants	VANVES ST-MANDE-PALACE, 69, r. République.	(clôture annuelle)
LA COURNEUVE CINE-MONDIAL, 45, route de Flandre.	Veillée d'Armes	VILLEMOBLE ARTISTIC, 43, avenue de la République.	La Grande Farandole
	Eve a commencé (d.)	VINCENNES PALACE, 42, rue Raspail.	Foule en délire (d.)
	Tire au flanc	VINCENNES REX, 174, Grande-Rue.	Bataille de l'Or
	Alerte au Bagne	VINCENNES EDEN-VINCENNES.	(non communiqué)
	Procès de Kharkov	PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise.	Katia
		REGENT, 116, rue de Fontenay.	(non communiqué)
		VINCENNES-PALACE, 30, Av de Paris.	